



# DIAGNOSTIC CULTUREL CONCERTÉ DU SIRA

## SYNDICAT INTERCOMMUNAL DE LA RÉGION D'ARLEUX

**Août 2010**

**Equipe de réalisation**

**Aurélie Foltz, pilotage de l'étude  
(06 12 47 67 07)**

Mail : [assopremises@wanadoo.fr](mailto:assopremises@wanadoo.fr)

**Vincent Dumesnil (06 08 83 47 09)**

Mail : [vdumesnil@lachambredeau.com](mailto:vdumesnil@lachambredeau.com)

[www.lachambredeau.com](http://www.lachambredeau.com)

**Rejane Sourisseau Conseils (06 74 63 52 07)**

Mail : [rejane.sourisseau@libertysurf.fr](mailto:rejane.sourisseau@libertysurf.fr)

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
Contexte .....	3
Objectifs de la mission.....	3
Les intervenants .....	4
Travail mené .....	4
<b>LES GRANDES CARACTERISTIQUES</b> .....	<b>5</b>
<b>DU TERRITOIRE</b> .....	<b>5</b>
Des populations contrastées .....	5
Une vie culturelle locale festive et dynamique.....	7
<b>LE PROJET CULTUREL, ARTISTIQUE, EDUCATIF</b> .....	<b>13</b>
<b>DU SIRA</b> .....	<b>13</b>
Présentation générale.....	13
D'un projet social et éducatif à un projet de développement local .....	16
Le projet artistique du SIRA : des « présences » aux « résidences » d'artistes .....	19
Des questions.....	23
Comment faire le lien entre la tradition et la modernité/l'ouverture ? .....	23
<b>LE FONCTIONNEMENT INTERNE</b> .....	<b>27</b>
Une équipe jeune et dynamique à ménager .....	30
La commission culturelle, le cœur du projet concerté.....	31
<b>PISTES POUR LE NOUVEAU PROJET TRIENNAL</b> .....	<b>33</b>
Renforcer la dimension artistique du projet .....	33
Porter un accent particulier sur le développement de la lecture publique .....	35
La culture comme outil du renforcement de la cohésion sociale .....	36
La culture, comme outil du développement de la cohésion territoriale.....	38
La commission culturelle, le chef d'orchestre de la nouvelle mission du réseau .....	39
Plusieurs missions : information /formation – co-construction des projets .....	40
proposition d'une nouvelle organisation .....	40
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>42</b>
Synthèse des points-clés du diagnostic.....	42
Résumé des pistes de travail pour le nouveau projet triennal .....	46
Perspectives.....	48

# INTRODUCTION

## Contexte

Depuis 1994, le Syndicat intercommunal de la région d'Arleux (SIRA) développe un projet culturel de territoire au service de tous ses habitants. L'intégration, en 1997, au réseau départemental de diffusion culturelle lui a permis de conforter ce projet par un soutien financier et un appui à l'organisation de tournées professionnelles. Sur le département du Nord, 12 structures ont ainsi été missionnées par le département pour assurer une mission de « tête de réseau de diffusion culturelle en milieu rural », le SIRA est l'une d'elles.

Les études/diagnostics lancées en 2009/2010 par les différentes « têtes de réseau » répondent à une volonté du Conseil Général du Nord de mettre à plat les projets et les fonctionnements des douze réseaux de diffusion culturelle en milieu rural en vue de contractualiser de nouvelles missions.

Extrait du projet de charte présenté par le Conseil Général :

*« Les réseaux se situent à une période charnière de leur histoire et s'apprêtent à franchir une étape dans leur évolution (...) : en s'engageant dans la mise en place de projets culturels de territoire ambitieux et concertés rédigés sur la base de diagnostics culturels »*

## Objectifs de la mission

La mission confiée à La Chambre d'Eau visait 3 objectifs :

**1 • Réaliser**, en étroite relation avec le SIRA, un état des lieux de la dynamique culturelle du territoire permettant de dégager les principaux atouts et faiblesses du projet notamment au travers son inscription dans une dynamique globale de territoire. Ainsi, s'il est clair que le futur projet culturel doit s'intégrer au développement local, l'objet de notre mission n'était pas de produire un diagnostic global de territoire. Il ne s'agissait donc pas d'une étude approfondie sur le SIRA dans son ensemble mais bien de se concentrer sur la fonction « tête de réseau de diffusion culturelle » du SIRA.

**2 • Réaliser** une analyse et une synthèse des éléments recueillis en croisant des données quantitatives et objectives avec des éléments plus qualitatifs et plus subjectifs, en particulier les paroles et avis des différents acteurs.

**3 • Co-organiser**, avec le SIRA, une concertation dans l'objectif de faire émerger une stratégie commune pour un projet culturel partagé, dans ses grandes lignes en abordant, dans la mesure du possible, la définition d'actions prioritaires.

La mission s'est déroulée entre mars et juillet 2010.

## Les intervenants

- Basée en région Nord-Pas-de-Calais la Chambre d' Eau a une double activité : d'une part, elle conçoit et met en œuvre des projets artistiques et culturels en lien avec les problématiques territoriales (des résidences d'artistes principalement) ; d'autre part, elle accompagne l'émergence et la professionnalisation de projets culturels.
- Dans un souci d'une plus grande objectivité et pour croiser les points de vue, La Chambre d'Eau s'est associée le concours de deux consultantes indépendantes, spécialisées dans la culture, Aurélie Foltz, qui a piloté les travaux et Réjane Sourisseau.
- Lise Martin, stagiaire recrutée à temps plein par le SIRA pour appuyer la mission de diagnostic, a participé activement aux travaux entre mars et juillet : préparation des réunions collectives, co-rédaction de comptes-rendus, recueil de données...

## Travail mené

(Pour plus de détail, se reporter aux annexes)

Cette mission a été menée sur la base d'une proposition correspondant à 16 journées de travail. C'est en réalité **24 journées** qui **ont été nécessaires** pour sa réalisation et qui ont été prise en charge dans le cadre de la mission d'accompagnement confiée par le conseil régional Nord Pas De Calais à La chambre d'eau, comprenant :

- Le pilotage de l'étude en lien étroit avec la stagiaire dédiée à la mission
- Trois temps de concertation avec le comité de pilotage, ainsi que des réunions avec l'équipe et les élus.
- La réalisation et l'analyse de 30 entretiens soit 37 personnes interrogées
- La mise en place du questionnaire auprès des habitants dont le recueil et l'analyse a été réalisée par la stagiaire.
- La présence à une réunion de la commission culturelle et à deux événements culturels du SIRA
- Le pilotage du recueil des données concernant chaque commune (équipements, inventaire des diverses manifestations...) réalisé par la stagiaire
- La préparation et animation de 4 réunions collectives dans chaque micro-territoire identifié
- La préparation et animation d'une réunion collective pour la mise en débat de pistes d'orientation
- Co-rédaction des comptes-rendus, des courriers d'invitation
- L'étude documentaire (lecture des bilans d'activités, d'études sur le développement de la culture en milieu rural...), de recherches diverses et variées.

Pour rappel, le comité de pilotage était composé, du Président et du Vice Président en charge de la culture du SIRA, de 2 à 4 chargés de mission du SIRA dont Sophie Faidherbe-programmatrice, Stéphane Pinard-médiateur culturel, Eric Bailly-chargé de mission services de proximité et santé.

Il nous apparaît important de souligner la capacité « à jouer le jeu » dont ont fait preuve les différents acteurs et commanditaires :

- Ils se sont prêtés au regard extérieur, ont accepté les questionnements, voire la « remise en cause »
- Ils ont favorisé la réflexion collective en ouvrant les rencontres à des personnes extérieures. Le nombre de participants à ces rencontres (140 personnes) – témoigne d'ailleurs de l'intérêt pour la réflexion sur la place de la culture dans le développement de ce territoire.
- L'équipe du SIRA a consacré du temps aux relectures

# LES GRANDES CARACTERISTIQUES DU TERRITOIRE

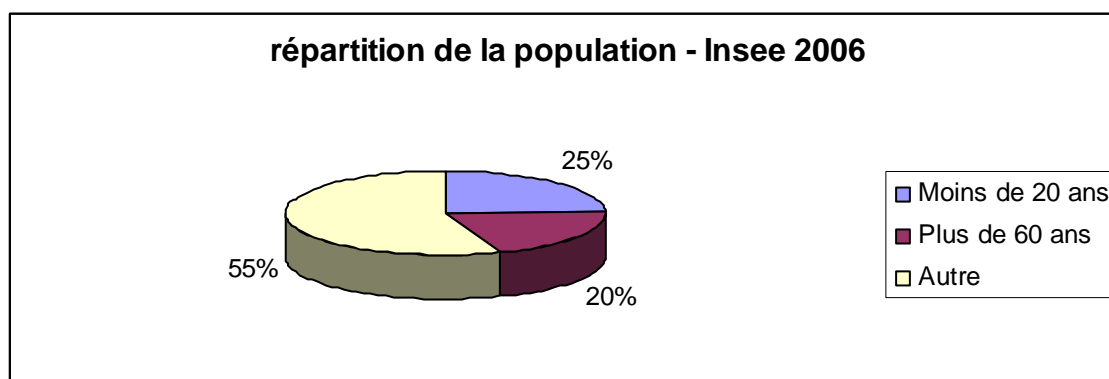
Selon les objectifs de cette étude, nous nous sommes attachés à :

- restituer, les liens existant entre la dynamique et le projet culturels et les différentes composantes du développement du territoire (économie, environnement, social)
- rendre lisibles et visibles les évolutions du SIRA depuis le dernier diagnostic partagé réalisé en 1998<sup>1</sup>.

Les entretiens et les rencontres collectives nous ont tout d'abord permis de dresser le paysage dans lequel s'inscrit le projet culturel.

## Des populations contrastées

Rappelons que le SIRA est basé sur un territoire semi-rural situé dans le département du Nord (59), dans l'arrondissement de Douai à proximité de quatre agglomérations : Douai au nord, Arras à l'est, Valenciennes à l'ouest et Cambrai au sud. Il est composé de 16 communes et compte 17098 habitants (Source, Insee 2006). Cette population est aujourd'hui en mutation.



### • Evolution des populations des villages

Après une chute de la population dans les années 90, depuis 5 ans environ, la majorité des communes enregistre une augmentation de nouvelles populations du fait notamment de la construction de lotissements aux abords des villages et de la transformation de certaines fermes en habitations dédiées à la location.

On observe également le retour de certains enfants, qui devenus adultes et autonomes, s'installent à proximité de leurs parents avec leurs propres progénitures.

Si ces mouvements de population favorisent le maintien ou la réouverture de certaines classes dans les écoles et induisent de nouveaux besoins en termes de loisirs, de consommation, ils bouleversent les équilibres des villages : on parle des « *nouveaux habitants* », de « *ces gens là* ». Les habitants non natifs ont encore du mal à être totalement intégrés.

*« Ça fait maintenant vingt ans que j'habite ici, je suis investi dans les associations et on me fait encore remarquer que je ne suis pas d'ici »*

*« Dans notre commune, deux clans se côtoient : les anciens habitants et les nouveaux arrivants des lotissements », « Les nouveaux ne se mélangent pas, pour eux, c'est une ville dortoir » (Propos de conseillers municipaux)*

Si la majorité des communes sont en questionnement sur comment accueillir ces nouveaux habitants et ce, afin d'éviter de voir transformer leurs villages en « villages

<sup>1</sup> Lire documents en annexe

dortoirs », sans vie sociale, seules certaines communes mettent en place des actions pour favoriser leur intégration : invitation personnalisée pour le pot de la nouvelle année, pour les événements festifs de la commune, rencontres à la mairie...

Notons que, d'après les résultats du questionnaire diffusé lors de l'étude, les jeunes de moins de 25 ans (8% des réponses) qui fréquentent les activités culturelles du SIRA sont essentiellement des nouveaux arrivants.

### ● Une part de la population vieillissante

La population de plus de 60 ans correspond à 20 % de la population (moyenne nationale en 2006 : 21,1%<sup>2</sup>).

Le vieillissement de la population d'origine marque une transformation des activités et des pratiques : baisse du nombre d'agriculteurs, augmentation des surfaces d'exploitation, transformation des habitudes de consommation, développement de logements adaptés (Féchain, Arleux), des activités de services à la personne. Néanmoins, l'arrivée de nouvelles populations vient combler le vieillissement, comme le dit un des élus : « nous sommes dans une ruralité active ».

### ● Les « résidents », une population « à part »

Les populations « résidentes » sont majoritairement les « habitants » de la zone des marais. Cependant, ils n'ont pas le statut d'habitants puisqu'ils ne résident théoriquement pas plus de six mois sur place. C'est une population « à part » qui reste difficile à intégrer aux habitants des bourgs.

La zone des marais couvre une partie de 6 communes du SIRA. Zone fragile et protégée, elle n'est pas constructible. Les « cabanons » qui s'y sont développés pour la pratique de la pêche, de la chasse, symbolisent l'histoire des congés payés. Transformés parfois en habitation à l'année, ils ne sont pas conformes aux réglementations.

Une grande partie de la population est en difficulté sociale. A titre exceptionnel et dérogatoire cette zone rentre dans les dispositifs des contrats urbains de cohésion sociale (CUCS). La communauté d'agglomération du Douaisis y a missionné deux postes de coordinateurs-médiateurs « sociaux et environnementaux ».

*« Sur ma commune les habitats légers de loisirs c'est 50% des habitants à l'année, 50% des personnes qui viennent régulièrement pour être au calme » (un élu)*

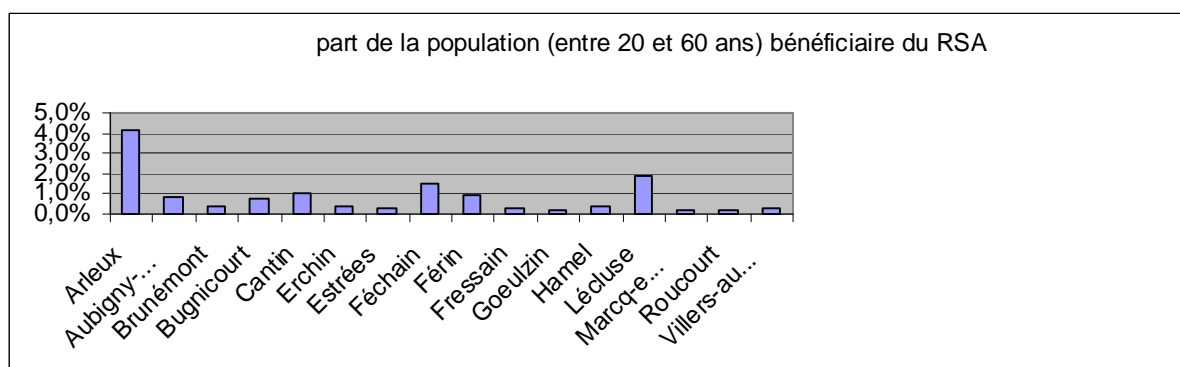
### ● Une part de la population en difficultés sociales

On constate une inégale répartition des personnes bénéficiaires du RSA sur le territoire avec une part plus importante dans certaines communes et notamment Arleux et Lécluse (4% et 2%). Les chiffres du territoire sont cependant inférieurs à ceux du département qui oscillent dans une fourchette de 5,5% à 9,3% (chiffres CNAF). Ces difficultés sociales ont souvent été mises en exergue, lors de nos rencontres, à travers les difficultés de mobilité. La suppression des Taxi Tub qui permettait d'atteindre en taxi les arrêts de bus les plus proches ne contribue pas à les résoudre. Des restos du cœur existent sur plusieurs communes du territoire, ils constatent une croissance de la demande.

*«Les gens ne sont pas habitués à bouger. Ils n'ont pas d'exemples d'autres modes de vie. Leurs parents, grands-parents habitaient là, travaillaient là, ils ne voient pas l'intérêt ni la nécessité de faire autrement. Du coup, ils restent dans leur village, ils imaginent que les activités économiques reviendront à eux. Certains n'ont jamais travaillé » (un chargé de mission insertion d'une association).*

---

<sup>2</sup> source Insee



### • L'enfance de mieux en mieux prise en compte par les communes

Les jeunes de moins de 20 ans représentent 25% de la population (moyenne nationale 24,9% en 2006) <sup>3</sup>, mais la part des moins de 20 ans est inégale sur le territoire, elle atteint jusqu'à 30% sur les communes de Goeulzin et de Brunémont, 21% à Cantin. On recense trois associations de jeunes sur le territoire du SIRA à Estrées, Lécluse, Férin.

L'arrivée de jeunes familles amène aussi un accroissement du nombre de naissances et d'enfants en bas âge générant des besoins nouveaux en termes de soin, de garderie, et de loisirs.

Chaque commune a une école primaire et maternelle. L'école est un espace important de développement du lien social. Les propositions faites aux enfants permettent d'impliquer les parents. Les associations de parents d'élèves favorisent l'intégration des nouveaux arrivants. L'arrivée de nouvelles populations a contribué à maintenir des classes voire à en recréer parfois. Cependant la pression existante sur le maintien ou non de certaines classes semble générer des phénomènes de « concurrence » entre certaines communes suivant qu'elles proposent ou non des services annexes performants.

Certaines communes ont récemment mis en place des Accueil de Loisirs Sans Hébergement (ALSH) (6 sur le territoire). Ceux-ci fonctionnent de façon intercommunale. D'autres, lorsqu'elles n'ont pas les moyens de disposer d'un ALSH se rapprochent des communes à proximité pour accueillir les enfants durant les vacances. Le mercredi, il n'y a pas de centre de loisirs sur le territoire.

Ces logiques intercommunales ne se sont pas mises en œuvre pour l'ouverture de crèche. Actuellement il n'existe qu'une « mini crèche » à Arleux (accueil de 8 enfants).

## Une vie culturelle locale festive et dynamique

### • Une vie associative dynamique...

On dénombre 223 associations (soit une moyenne de 14 associations par commune) dont 28 associations culturelles. Les associations sont particulièrement actives sur le territoire, leurs rayonnements dépassent la commune, elles contribuent pour certaines à faire vivre le projet culturel du SIRA. On observe cependant une légère baisse du nombre d'associations depuis le recensement de 1998. La disparition d'associations observée dans certaines communes est compensée par un renouveau important dans d'autres.

Les associations les plus dynamiques peuvent mobiliser jusqu'à 50 bénévoles actifs, notamment pour l'organisation des fêtes locales, les plus actifs sont investis dans plusieurs associations.

<sup>3</sup>

source : Insee 2006

## ● ...en besoin de reconnaissance et d'accompagnement

Ce dynamisme associatif est d'autant plus important qu'il est relayé, accompagné par une volonté politique favorisant la synergie des propositions. Certains dispositifs favorisent l'intégration du tissu associatif au contrat de développement, citons par exemple le contrat éducatif local<sup>4</sup>.

Les espaces communaux (salles des fêtes, salles de réunion, terrains de sport), mis à disposition, l'appui des élus et des chargés de mission du SIRA dans les réflexions sur leur développement, mais aussi le forum des associations porté par le SIRA permet cet accompagnement. Cependant, les attentes sont importantes, des besoins en formation se font jour pour certaines.

*« Pour chercher un spectacle de clown pour Noël, je tape: cherche clown pour spectacle de Noël sur le site « au bon coin » (Un responsable de comité des fêtes)*

*« Je ne sais pas comment on fait pour utiliser les propositions de spectacle du département, est-ce qu'ils ont des clowns ? Des chanteurs de bal ?, y a-t-il une liste ? » (Un responsable de comité des fêtes)*

*« La responsable de l'association de gym-danse de la commune est submergée par le nombre d'adhérents » (un élu)*

## ● D'autres acteurs culturels que le SIRA<sup>5</sup>

La commune d'Arleux, chef lieu du canton, la plus peuplée, a développé une programmation semestrielle (environ 5 propositions par semestre), en parallèle de celle du SIRA, en partenariat avec l'Hippodrome, le conservatoire de Douai et la CAD. Il n'y a pas de concertation entre le SIRA et la commune pour l'organisation de la diffusion de spectacle.

Les activités de l'APEPAC concentrées, sur le territoire du SIRA, à Goelzin offrent également une programmation musicale diversifiée (slam, musique classique, actuelles) en invitant des artistes de renommée autant régionale qu'internationale (environ 12 spectacles / an sur le territoire).

## ● L'essor des fêtes locales

*(cf planning des activités en annexe)*

Presque chaque commune du territoire organise, ou envisage de relancer, des fêtes populaires associant la gastronomie et les produits du terroir (35 festivités organisées en 2009). Les budgets dédiés à leur organisation peuvent être conséquents : 45 000 euros, par exemple pour la Fête du Bœuf. C'est le point d'orgue de l'année pour la vie d'une commune, lui permettant de rallier et de valoriser une grande diversité d'acteurs : associations culturelles, sportives, commerçants, artisans, artistes amateurs... La brocante, la ducasse, le repas et la buvette sont des incontournables. Une partie de la fête laisse la place à des animations : elles sont l'occasion pour la commune de sortir « ses » géants et/ou d'inviter des géants d'autres villages, d'organiser scènes ouvertes, cabarets, bals, concerts, jeux traditionnels, expositions d'artistes... Il est intéressant de remarquer que la part du budget dédiée à la programmation est importante, pourtant les organisateurs semblent se retrouver bien démunis et seuls face aux agences, sociétés, artistes qui les sollicitent. Le critère de choix principal est surtout le prix et l'adéquation aux contraintes posées : repas cabaret, scène extérieure, animation de foire. La connaissance et le respect des réglementations (droit d'auteur, sécurité...) se fait « sur le tas ».

---

<sup>4</sup> Nés en 1998 (circulaire interministérielle du 09/07/98 complétée par celle du 25/10/00), les contrats éducatifs locaux (CEL) ont pour vocation de mobiliser tous les partenaires et acteurs éducatifs pour favoriser la réussite des enfants et des jeunes, en accordant une priorité aux plus défavorisés d'entre eux. L'idée est d'articuler, de coordonner et d'équilibrer tous les services d'une localité concernés par l'éducation de la jeunesse pour proposer un projet éducatif cohérent au niveau local. Ref : [www.educ-pop.org](http://www.educ-pop.org)

<sup>5</sup> Lire planning en annexe



La fréquentation importante de ces fêtes – 60 000 personnes pour la foire à l’Ail Fumé, 20 000 personnes à la fête du bœuf... – démontre leur capacité à attirer des personnes de l’extérieur du territoire. Elles véhiculent l’image de la commune et de ses habitants, mais aussi des qualités de son terroir (par exemple, l’ail fumé sera bientôt labellisé IGP<sup>6</sup>). L’office du tourisme de Douai, tente de les recenser. Il relaye quelques unes d’entre elles dans ses outils de communication et certains produits dans ses vitrines.

<b>Communes</b>	<b>Nom de la fête</b>
Arleux	Fête de l’ail fumé
Bugnicourt	Fête du bœuf
Cantin	Fête de la rhubarbe et des géants
Erchin	Fête de la gaufre
Estrées	Fête du Mont Carmel
Féchain	Foire à l’oignon
Férin	Fête du Chaudron
Fressain	Fête du 14 juillet
Hamel	Fête de la randonnée
Lécluse	Fête du cresson
Marcq en Ostrevent	Fête du four à pain

On constate par ailleurs que depuis trois à cinq ans, la fête de la musique s’invite dans un nombre grandissant de communes. En amont du 21 juin, le festival du Clair proposé par l’APEPAC à Goeulzin durant trois jours est devenu une institution sur le territoire (spectacle pyrotechnique, concerts de musiques actuelles).

### ● La tradition des géants

Les géants, spécificité du Nord de la France, sont depuis quelques années de plus en plus présents sur le territoire du SIRA qui en dénombre 16. Les géants jouent un rôle important dans les fêtes, ils y représentent la commune, ils véhiculent histoires, légendes et rumeurs locales. A croire que les histoires de géants permettent aussi de dédramatiser, en les tournant en dérision, les histoires ou les alliances de clochers : on dit que dans une commune le maire a séquestré le géant, que dans une autre, il s’oppose au mariage de deux géants.

A Cantin, l’association des Géants (issue de l’association de jeunes de la commune), se consacre depuis 2001 à la sauvegarde et à la mise en valeur de ce patrimoine. Elle s’attache à montrer qu’au travers de personnages imaginaires et/ou réels, la tradition des géants ne peut se réduire à un simple folklore : les effigies choisies ne le sont pas au hasard, elles témoignent d’une histoire ou jouent un rôle symbolique. L’association a révélé /suscité l’attachement des habitants pour leurs géants.

*« Les géants sont à la mode depuis 2000, comme si les gens redécouvraient l’intérêt pour la partie historique. On pensait qu’à Cantin, les habitants étaient peu attachés aux géants, mais on s’est aperçu qu’il était important pour eux qu’ils soient présents à la fête du village » - (Président de l’association des géants)*

<sup>6</sup> Indication Géographique Protégée : signe d’identification européen, créé en 1992. Attribuée aux produits alimentaires spécifiques portant un nom géographique et liés à leur origine géographique, l’IGP permet la protection de ceux-ci dans toute l’Union Européenne.

Dynamique, l'association offre aux habitants du village l'occasion de nombreuses sorties: Mulhouse, Pays Bas, et même jusqu'au Québec. Ces sorties font la fierté des élus et des habitants.

*"Cantin était la plus petite des communes sélectionnées pour fêter les 400 ans du Québec, à participer à la ronde des géants" (Le maire de Cantin)*

L'association de Cantin est motrice sur le territoire du renouveau de la tradition des géants. Elle accompagne les autres associations de village à restaurer ou créer « leur » géant.

*Si certains géants circulent toute l'année, la plupart sortent aux « grandes occasions » : « ils se réveillent pour les carnivals, les ducasses et les fêtes» (Président de l'association des géants)*

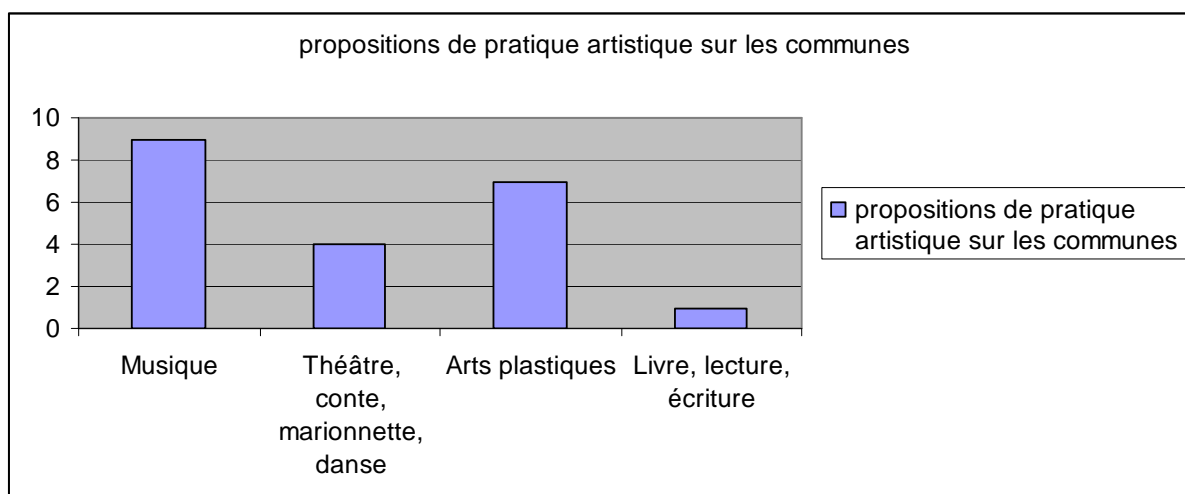
L'association inscrit son projet dans une logique intercommunale et transversale : partenariat avec le Foyer le Rayon Vert, avec l'AFPA, avec un artisan vannier, rencontre avec les écoles, animation autour de la découverte des arts associés à la confection de géants (arts plastiques, vannerie, couture...), son rayonnement lui a permis de récupérer des archives, des moulages.

Le départ en retraite d'un fabricant de géants à Roubaix qui a cédé sa collection à l'association de Cantin a été le fait déclencheur pour envisager un projet de musée, ou plutôt d'un écomusée. La volonté est en effet de faire découvrir le processus de fabrication des géants – pour rappel, les constructeurs de géants sont considérés comme artisans d'art, certains géants valent 10.000 €.

*« Dans le projet de musée, l'idée serait de faire fabriquer aux enfants ; ils aiment tisser l'osier, sculpter la terre glaise... »*

<b>Communes</b>	<b>Nom (du ou des) Géants</b>	<b>Dates baptême et/ou de reconstruction</b>
Arleux	Grin Batich, le tresseur	2003
	Henriette, la Bonch'teuse	
Bugnicourt	Bugnus, le bœuf	2002
Cantin	Gayantin, le musicien	2002
	Gayantine	2000
	Flore, fille de Gayantin et Gayantine	2004
	Adèle Brissez	1996
Erchin	La Guerliche	1983
Féchain	Andy	2004
Férin	Rosalie	1950/ A l'abandon
Fressain	Ignace	1957/2002
	Barnabé	1983/2002
Goelzin	Goelzinues, Mireille et Goelzinain	2004
Marcq en Ostrevent	Sire Marcq	1993/ A l'abandon
Villers au Tertre	Le Marquis de Trainel	1986
	Marie-A. de Goyon de Matignon	2003

• **Des pratiques artistiques diversifiées sur les communes**



Les propositions d’ateliers concentrées sur certaines communes n’en ont pas moins un rayonnement intercommunal, les habitants se déplacent d’une commune à l’autre selon les activités choisies. La pratique musicale existe sur le territoire avec les harmonies, fanfares et chorales (9 sur le territoire) dans ce cas ce sont les associations qui prennent en charge la compétence communale d’enseignement musical. Les harmonies ou chorales participent régulièrement aux fêtes locales ou aux parades des géants. La pratique des arts plastiques existe avec 4 ateliers, 2 étant concentrés sur la commune de Cantin. Une troupe de théâtre amateur est domiciliée à Férin.

La commune d’Arleux gère en direct l’école de musique en partenariat avec le conservatoire de Douai. D’autres communes peuvent aussi prendre en charge en direct la rémunération d’intervenants comme par exemple l’intervenante en arts plastiques à Roucourt.

<b>Communes</b>	<b>Nom de la société de musique</b>
Arleux	Chorale Saint Nicolas
	École de musique d’Arleux
Bugnicourt	Groupe Vocal « La Tarentelle »
Cantin	Musique Club Cantinois
Féchain	Chorale « La Villanelle »,
	Rendez-Vous Musique
Férin	Chorale « La Féritournelle »
	Fanfare Municipale « La Férimoise »
Fressain	Harmonie Fressain-Féchain

• **Des lieux de diffusion nombreux mais non spécialisés**

Salles polyvalentes	Eglises	Salles de sport	Bibliothèques	Terrains de foot	Café, resto	Fermes mise à disposition	Autre
<b>23</b>	<b>16</b>	<b>10</b>	<b>15</b>	<b>16</b>	<b>16</b>	<b>7</b>	<b>7</b>

Si l'ensemble des communes du SIRA dispose de salles polyvalentes, largement utilisées par la population, pour tout type de manifestation ou réunion, il faut signaler qu'il n'existe pas d'équipement spécifiquement dédié à la culture sur le territoire, excepté le Moulin d'Arleux. On constate que les équipements privés de loisirs du territoire SIRA (restaurants, commerces, artisans, camping, gîtes), se concentrent sur les communes d'Arleux et d'Aubigny au Bac.

Les spectacles sont néanmoins diffusés dans des lieux divers et variés sur une diversité de communes du territoire : les salles de sport (par exemple, le gymnase de Lécluse a accueilli le premier banquet du projet 7/7), les cafés, les fermes, les lieux de patrimoine tels que les mégalithes par exemple. Au total, environ 55 sites du territoire ont pu être utilisés pour la diffusion culturelle.

# LE PROJET CULTUREL, ARTISTIQUE, EDUCATIF DU SIRA <sup>7</sup>

## Présentation générale

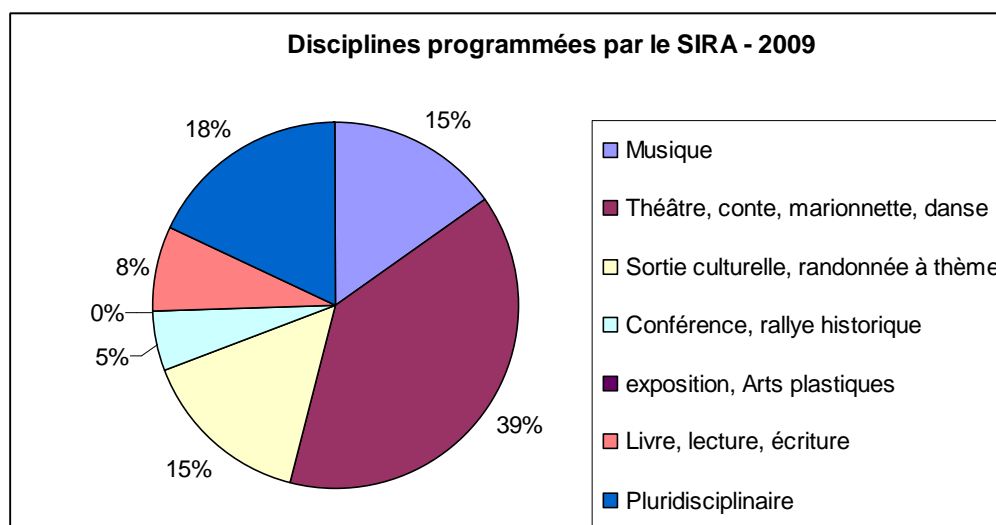
### La culture, maillon central du projet du SIRA depuis 2002

Créé en 1998 pour répondre à des besoins techniques, le contrat de développement rural signé en 1999, s'est défini à la suite d'un diagnostic de territoire<sup>8</sup>. Il a permis au SIRA de construire une intercommunalité de projets dépassant ses premières missions. L'adhésion au réseau de diffusion culturelle en milieu rural proposé par le Conseil Général (CG) du Nord, en 1997, préfigurait déjà une place particulière donnée à la dimension culturelle dans le projet politique, le premier poste de chargé de mission du SIRA fut celui dédié à la culture.

En transférant en 2002 à la Communauté d'Agglomération du Douaisis (la CAD) – au moment de sa création – ses compétences techniques de collecte et de traitement des ordures ménagères et d'assainissement, le SIRA a recentré ses activités vers les services à la population dans les secteurs de l'environnement, de l'insertion, de la santé, de la jeunesse et de la culture, laquelle déjà présente devient alors le maillon central du projet.

Dans ce domaine, Le SIRA constitue à la fois un relais et un tremplin pour les associations et les habitants.

### Des propositions culturelles hybrides et pluridisciplinaires



Le SIRA propose une moyenne de 20 spectacles par an. C'est à partir du souhait de « thématiques » que se construit la programmation : mise en valeur du patrimoine local, mise en valeur des bibliothèques, de la lecture, du petit patrimoine bâti, sensibilisation à des questions de santé.

<sup>7</sup> Les graphiques ont été réalisés sur la base de données recueillies par Lise Martin en croisant : des informations obtenues par téléphone avec les communes du SIRA, la plaquette culturelle du SIRA et du guide découverte de l'Ostrevent et de la Sensée, de listings existant au SIRA (associations, écoles, bibliothèques...). Les tableaux sont disponibles en annexe.

<sup>8</sup> Lire synthèse du diagnostic en annexe

*"La culture est utilisée comme un outil de sensibilisation au service du territoire. Elle permet aux habitants de mieux le découvrir à travers des spectacles et des visites commentées, au SIRA de valoriser ses actions..."*

La diffusion prend plusieurs formes : spectacles dans les salles des fêtes mais aussi, spectacles sur les sentiers, randonnées commentées se terminant par une exposition photographique, balade et ateliers dans les marais.

Les propositions culturelles du SIRA couvrent la majorité des communes du SIRA, à l'exception de 2 en 2009. La répartition peut être inégale notamment du fait que la configuration des salles (toutes les propositions ne s'adaptant pas à tous les espaces). Cependant, les contraintes techniques n'expliquent pas tout : on remarque que les communes les plus investies dans le projet culturel du SIRA (participation aux commissions culturelles, mobilisation d'équipe pour la préparation et l'accueil des spectacles, relais de communication..) sont celles qui, de fait, sont en capacité d'accueillir un plus grand nombre de spectacles.

Au niveau des disciplines et des formes artistiques proposées par le SIRA aux communes, dans le cadre de sa programmation 2009, on peut observer que :

- Le théâtre détient une place prépondérante, suivi par des propositions « hybrides » qui allient patrimoine, musique sport et environnement.
- Les randonnées à thème sont relativement développées sur le territoire (8 en 2009), traversant plusieurs communes du SIRA elles sont (par nature) intercommunales. De plus, elles permettent de sortir de la logique de frontière administrative en traversant les communes limitrophes (bois d'Ostrevent, marais de la Sensée) et chevauchent souvent plusieurs communes.
- Le SIRA propose une biennale des arts tous les 2 ans. Elle n'a pas eu lieu en 2009.
- Certaines disciplines comme le cinéma, les arts plastiques, le cirque restent peu ou pas diffusées par le SIRA. Signalons par contre que les arts plastiques, le cirque existent par ailleurs, en dehors du SIRA : pratique individuelle ou associative pour les arts plastiques, propositions privées et disparates pour le cirque...

La saison 2009 a touché 5180 spectateurs et participants aux ateliers, la saison 2007, 6122 spectateurs. Mais il serait trompeur de n'évaluer le développement du projet qu'au regard des chiffres de fréquentation des spectacles. La saison 2009, même si elle a accueilli moins de spectateurs, a par ailleurs développé des actions culturelles diversifiées impliquant des rencontres plus longues avec les artistes que le temps d'un spectacle, dans l'objectif de s'adresser à un public diversifié (café, maison de retraite, école...). D'autre part, la jauge des spectacles, d'une année à l'autre n'est pas la même suivant les lieux choisis pour la diffusion, la configuration du spectacle.

## **Un appui aux pratiques artistiques amateurs**

- Depuis l'an 2000, le SIRA programme chaque année 4 évènements intercommunaux pour permettre aux artistes du territoire de se produire sur scène ou lors d'expositions, dans des conditions professionnelles : concert des harmonies et chorales, scène ouverte pour les groupes de musiques actuelles, exposition d'une trentaine d'artistes.
- De 2003 à 2009 le SIRA prenait également en charge une classe d'orgue intercommunale à Arleux.
- Une randonnée aquarelle animée par une artiste du territoire permet un temps d'échange annuel sur cette pratique artistique.
- Les résidences initiées depuis trois ans permettent d'inventer, en parallèle de la programmation des actions culturelles diversifiées et notamment des ateliers de pratiques artistiques (soit 36 jours sur une année en 2009).

Les thématiques sont en général choisies en fonction des artistes en résidence et/ou programmés. L'année 2009 s'est donc en priorité tournée vers le théâtre au travers des ateliers mis en place grâce à la résidence artistique des Tambours Battants. Des ateliers

marionnettes étaient proposés à Cantin, pour les enfants, suite à une première sensibilisation qui avait eu lieu en début d'année avec une compagnie ayant réalisé une tournée sur le territoire.

## Les projets autour du patrimoine

Le pays d'Arleux est riche d'un patrimoine que le SIRA s'est employé à valoriser au cours des dernières années.

### • Valorisation du patrimoine "bâti"

Près de 80 édifices religieux ont été recensés et rénovés, ce qui a donné lieu à l'édition du livre *Chapelles et calvaires de la région d'Arleux*. Les six mégalithes du Val de Sensée, classés monuments historiques, ont été valorisés par le biais :

- de l'aménagement paysager des sites
- de l'édition de la plaquette *Sur les traces des mégalithes*
- de la mise en place d'animations culturelles autour de ces sites : parcours contés déambulatoires autour du Polissoir (Féchain) et de la Pierre qui pousse (Aubigny), contes nocturnes à la Pierre du Diable (Lécluse), veillées irlandaises à la Pierre Chavatte (Hamel)...

Si toutes les communes n'ont pas de patrimoine naturel remarquable comme à Bugnicourt, Estrées ou Fressain par exemple, elles disposent toutes d'un petit patrimoine architectural (églises, calvaires, chapelles) soit 68 monuments sur le territoire.

### • Valorisation des traditions (patrimoine oral et immatériel)

Le SIRA, contribue à valoriser et soutenir ces initiatives par l'édition de plaquettes. Le recensement de l'existant et l'intégration à la programmation des associations perpétuant les traditions locales : « *L'Ostrevent et la Sensée, un territoire, des hommes, des traditions* » peut-on lire sur une des plaquettes éditée par le SIRA.

Ces traditions nourrissent une identité locale affirmée, qui se décline aussi autour de la chasse à la hutte, de la pêche, des jeux traditionnels et de la colombophilie :

« *Le goût des Flamands pour la fête et l'intense vie communautaire se traduit par la multiplicité des sociétés (tir à l'arc, fanfares, boules, coulonneux...) qui ont contribué à maintenir bien des traditions* ».

La plaquette *Le berceau des géants, entre Douai et Cambrai, la Vallée des Ventres de l'Osier* éditée par le SIRA recense 18 géants, dont 16 encore en activité. Ce recensement met en évidence le fait que la plupart des Géants ont été créés ou ont ressurgis dans les années 2000. Cet outil valorise les initiatives de ces associations de géants. La plaquette par exemple, a été un appui pour l'office de tourisme de Douai qui fait également un recensement des initiatives de son côté. Le soutien à la tradition des géants étant un axe de tourisme identifié comme piste de développement possible.

Le SIRA a par ailleurs financé l'association des Géants pour le voyage de *Gayantin* au Québec et accompagne le projet de musée.

### • Edition et actions culturelles autour de la mémoire

Plusieurs actions autour de la mémoire sont à signaler :

- L'édition de l'ouvrage *Mémoire de Pierre, Mémoire de Guerre : la Grande Guerre en Ostrevent et Sensée*
- La collecte d'histoires du territoire qui se met en place depuis un an en formant certains habitants à la collecte de mémoire : "collecte d'histoires d'amour" avec le projet des Tambour battants, "collecte d'histoire des bateliers" proposée par la Compagnie Marie Lecoq.

## D'un projet social et éducatif à un projet de développement local

Les partenaires associés au fur et à mesure du développement du projet culturel démontrent que le SIRA a dépassé depuis longtemps la seule mission de diffusion de spectacle confiée par le département au profit d'un projet de développement plus large dont l'objectif principal est la « cohésion sociale ».

Aujourd'hui, c'est une grande diversité d'acteurs sociaux et culturels qui sont associés au projet et le font vivre : partenaires éducatifs et sociaux locaux, partenaires culturels, acteurs économiques, habitants...

*"Le projet existe parce que vous êtes là pour le faire exister, nous ne pourrions pas mettre cela en œuvre sans vos idées et votre travail"*

*« La culture sur notre territoire est un outil de cohésion sociale »*

*(M. Hallé, président du SIRA aux participants des rencontres collectives)*

### Le Sira, partenaire des acteurs de l'insertion

#### • Des liens avec les acteurs de l'insertion convaincus du rôle de la culture

De par ses missions de proximité, le SIRA, intervient en parallèle d'autres acteurs de l'insertion auprès des publics en difficulté sur territoire. C'est le cas des associations AIFA à Douai et SMS (Solidarité Multi Services) à Cambrai, ou encore du PACT-ARIM de Douai. Dans le cadre des contrats urbains de cohésion sociale, la CAD a par ailleurs détaché deux chargés de mission sur le territoire qui travaillent dans les bureaux du SIRA. Outre leurs domaines classiques d'intervention (accès à l'emploi, à la santé...), ces derniers intègrent la culture à leurs missions, quitte parfois à ce que la culture soit une porte d'entrée pour aborder les logiques d'insertion.

Le SIRA est en lien avec les référents RSA et la mission locale (domiciliée dans les mêmes locaux) pour identifier les communes à cibler en priorité, pour voir comment intégrer le projet culturel dans les politiques locales... Par exemple, à chaque rentrée, le SIRA réunit les différents partenaires du territoire pour présenter sa saison, les inviter à se déplacer sur les événements.

Le PACT-ARIM, structure membre du réseau national Pact, se consacre notamment à l'amélioration des conditions de logement. Il propose également, depuis 2004, en réponse à une demande du Conseil Général, des sorties culturelles aux bénéficiaires du RMI/RSA des 16 communes du SIRA dans le cadre des groupes « acteurs et citoyens en milieu rural », ces propositions complètent les sorties jusqu'alors proposées par l'association Solidarité Multi Services de Cambrai.

Pour l'association PACT-ARIM, les actions culturelles (principalement) et les sorties ont un intérêt, à plusieurs titres :

- En tant qu'actions collectives, elles créent une dynamique de groupe (des liens se tissent entre les personnes qui apprennent à être ensemble).
- Les sorties culturelles cherchent à favoriser l'ouverture (offrir une alternative à la télévision), à susciter la curiosité par la diversité des propositions (Tri Postal, exposition Pharaons, Phoenix...)
- Elles permettent aussi de travailler d'autres thématiques :
  - . la mobilité (préparer un déplacement, consulter des horaires...)
  - . la mixité sociale
  - . l'hygiène (se « faire beau » pour aller au spectacle)
  - . la santé (liens avec le SPS, Service Prévention Santé, pour la gestion de l'alcool)
  - . la famille (sortir avec ses enfants, à ce titre sont parfois proposées des sorties qui combinent loisirs et culture, ex : mer + musée de la dentelle à Calais)
- Des effets «boule de neige » sont constatés (par exemple une personne a participé aux décors du premier banquet du projet 7X7, ce qui a ensuite donné à d'autres l'envie de prendre part au deuxième banquet)



*« Quand on les emmène à l'Opéra par exemple, ils en prennent plein les yeux... Etre parmi d'autres catégories de gens est valorisant, c'est une forme de reconnaissance ».*  
*« On a réussi à faire que certaines personnes sortent le soir ».*  
*« On a vu de réelles transformations chez des personnes qui ont suivi un atelier théâtre ou participé régulièrement aux sorties culturelles » - (témoignages des chargés de mission)*

L'association AIFA basée à Douai, intervient sur trois champs d'activité : l'insertion professionnelle, l'insertion sociale et la santé. Elle mène des actions dans certaines communes du territoire comme les ateliers « Je vis zen » actions qui se déroulent sur Douai Fressain et Féchain qui ont pour objectif final de faire passer un bilan de santé aux participants. Les propositions culturelles du SIRA sont un support à leurs actions. L'atelier « jouer pour mieux communiquer » existe quant à lui depuis 4 ans et réunit à présent un groupe de 10 personnes, ouvert à tous, il a lieu à Douai et les représentations ont eu lieu à Férin.

La directrice formule les mêmes intérêts que l'association PACT ARIM pour l'insertion de la culture à leurs activités.

Le pôle de cohésion sociale de la CAD a missionné, depuis 2008, deux coordinateurs-médiateurs « sociaux et environnementaux », pour intervenir sur les 6 communes de la zone des marais, rappelons le, unique CUCS existant en milieu rural. Elle réunit une population à forte difficulté sociale. La culture est pour les chargés de mission un outil d'intervention : sensibilisation à l'environnement, à l'insertion, outil de dialogue pour les habitants des habitats de loisirs des marais et des villages.

*« On a convaincu nos employeurs qu'on ne pouvait pas scinder les missions sociales, environnementales et que la culture était un outil à intégrer dans nos missions. Au départ, la culture n'était pas dans la définition de nos missions ».*  
*« Les chantiers organisés dans les marais sont ouverts à tous, organisés autour de repas conviviaux, ils sont un moyen de se remémorer les différentes pratiques qui existaient autrefois : la cueillette, le maraichage, de découvrir les essences régionales... » - Témoignages des deux chargés de mission*

Poursuivant ses missions de cohésion sociale le SIRA, a depuis 2008 mis en place un atelier théâtre proposé dans le cadre des résidences, s'adressant à un public repéré par les Référents RSA et ceux de la Mission Locale. Cette première expérience a institué un principe qui perdure depuis "d'habitant relais" qui sont plutôt d'ailleurs des habitantes, qui ont en charge tout en participant à un atelier théâtre, de relayer l'information sur les actions de la résidence et de collecter des témoignages d'habitants sur les thématiques des résidences. Leur participation lors des rencontres collectives dans le cadre de l'étude a été un moyen pour elles de témoigner en direct des effets de ces ateliers :

- Le travail en amont des représentations a permis à ces habitantes d'aller à la rencontre de professionnels et d'habitants qu'elles ne connaissaient pas dont notamment : les bibliothécaires, les résidents du foyer de vie le rayon vert à Cantin, les travailleurs sociaux...

- Ces rencontres ont été riches en émotion : côtoyer des personnes déficientes a bouleversé leur façon d'appréhender la relation à l'autre.

- L'investissement de ces habitantes relais est un cheminement sur le long terme. Pour l'une d'entre elle, par exemple, la participation à un projet culturel, a commencé, par l'implication au sein de l'association de géants, « de Gayant à Gayantin » et notamment à un projet CLAP<sup>[1]</sup><sup>9</sup> qui l'a amené au Québec. Elle s'est ensuite investie dans le rôle d'habitante relais et de comédienne amateur.

- La posture d'habitante-relais leur a permis d'acquérir différentes compétences : savoir recueillir des histoires (techniques d'écoute, empathie, code déontologique...), être en mesure de les retranscrire (maîtrise de l'outil informatique, écriture...), savoir communiquer et convaincre (relais d'information pour les spectacles auprès de leur entourage).

---

<sup>9</sup> Comité Local d'Aide au Projet mis en place par la mission locale de Douai antenne rurale

L'atelier théâtre et les temps de représentation leur ont permis de développer de l'assurance dans la prise de parole (capacité à s'adresser à un public de plus de 400 personnes).

L'association « Arlequin Point Info Famille », financée par la CAF de Douai, met à disposition sur un bus itinérant un poste informatique et une initiation à internet. Ce service a ainsi pu être le support pour la retranscription des collectes d'histoire d'amour par les habitants relais, certains inscrits dans des dispositifs d'insertion ont pu ainsi être formés à l'usage de l'outil et travailler à la rédaction de CV.

### ● **Un axe renforcé depuis l'arrivée du médiateur culturel**

Dans le souci de faire le lien entre les acteurs du social et de la culture, le département a initié et financé des postes de médiateurs culturels. Pour le canton d'Arleux, le poste de médiateur culturel, existe depuis juillet 2009 (il couvre également Monchecourt). Au départ à mi-temps, le poste favorise la consolidation des expérimentations associant culture et insertion : atelier et autres actions des habitants relais, lien entre la programmation du SIRA, de l'extérieur et les habitants identifiés comme ayant des difficultés. En passant à temps plein en juillet 2010 avec une mission sur l'ensemble du Douaisis, il sera sans doute plus à même de créer des passerelles avec les interlocuteurs basés à Douai, rayonnant sur les différents territoires de l'agglomération.

## **Vers une transversalité entre les projets et les acteurs**

### ● **L'éducation artistique et les actions autour de la parentalité**

Le SIRA, de par la convention qui le lie avec l'Education Nationale, mais aussi avec l'appui de directeurs (écoles élémentaires), d'enseignants motivés, de certains centres d'animation propose environ un tiers de sa programmation en direction du jeune public pendant le temps scolaire, le soir, ou pendant les vacances, en cherchant ainsi à y associer une rencontre avec les parents. (Un festival a lieu chaque année en octobre : sur 3 jours, 3 spectacles jeune public pour 3 communes). En 2009 le SIRA a également proposé une tournée de marionnettes l'été / 7 représentations pour le jeune public ont donc été proposées en 2009). Les actions avec le collège semblent plus complexes à mettre en place.

*Le spectacle « petits kiosques à histoires » proposé en journée dans les écoles pour les classes était l'occasion d'associer les parents, invités par leurs enfants pour une représentation en soirée.*

*Le spectacle O'que feu par exemple, en mobilisant 4 écoles de 4 communes à permis l'échange entre professionnels des écoles, entre les enfants et les parents de différentes communes. L'histoire, élaborée en atelier avec les enfants était construite sur un principe de relais d'une école à l'autre, chaque école élaborant une partie de l'histoire. La présentation, a favorisé la rencontre des enseignants des différentes écoles et a incité les parents et leurs enfants à se déplacer sur cette commune favorisant ainsi la rencontre avec d'autres habitants.*

### ● **Des espaces, des partenaires nouveaux en fonction des projets**

Le fait que les communes ne soient pas forcément dotées d'équipements dédiés au spectacle, favorise l'invention de formes innovantes et la rencontre avec de nouveaux publics et de nouveaux partenaires.

*La résidence actuelle du projet 7X7 est l'occasion d'associer les cafés au projet et de créer une circulation des publics : le spectacle draine des non habitués du café, la clientèle du café se retrouve au spectacle.*

*Le projet 7X7 en faisant appel au foyer le Rayon Vert, permet de développer un partenariat déjà important par ailleurs entre cette structure et le SIRA. Décors, costumes sont élaborés avec les résidents du Foyer, les personnes en insertion impliquées dans les ateliers de pratiques et une scénographe professionnelle. C'est aussi l'occasion d'inviter le public au sein du foyer pour un repas et un spectacle de la programmation.*

*La résidence de la Compagnie Marie Lecoq prévue en 2010, 2011 permettra de découvrir l'univers des bateliers et de leurs péniches et de les associer au projet.*

### • Des actions culturelles favorisant la transversalité

Le projet culturel se construit en lien étroit avec les autres missions du SIRA. Elles peuvent être par exemple, un appui à la mise en œuvre des actions de prévention en direction de la jeunesse. Le banquet, proposé par la compagnie en résidence ou bien les « scènes ouvertes » ont été l'occasion de trouver une façon de mobiliser les associations de jeunes, en les impliquant dans l'organisation, sur la lutte contre l'abus d'alcool avec la campagne « capitaine de soirée » modifiant ainsi certains a priori de la population vis-à-vis de cette tranche d'âge.

*« La plaquette culturelle est le fil conducteur qui me permet d'avoir une accroche avec les jeunes, c'est à partir du projet culturel que des actions se construisent avec eux » (la chargée de mission prévention jeunesse du SIRA)*

Pour le chargé de mission en charge de l'environnement, la culture est également intégrée dans son projet. Par exemple, les propositions culturelles lors des marchés ruraux organisés par le SIRA, favorise le croisement des publics, et permettent d'apporter dans un espace ouvert, convivial des questionnements sur le rapport à l'environnement, au monde agricole, sur la consommation de produits locaux. Les spectacles proposés sur les chemins de randonnées mettent en valeur le travail de signalisation et de défrichage, les lieux de patrimoine (mégolithes, calvaires..).

*La culture permet « de transmettre plus facilement des messages de sensibilisation à l'environnement, de mettre en valeur le cadre de vie ». (Le chargé de mission environnement)*

*La résidence de la compagnie des Fous à Réaction, en 2009 a été l'occasion d'imaginer un parcours sur les chemins de randonnées.*

Le SIRA prend en charge deux événements sportifs associés à des disciplines transversales telles que la culture, l'environnement ou la santé. L'organisation des fêtes, même si le SIRA peut être un appui logistique, est laissée aux soins des communes.

La convention passée entre le SIRA et l'Education nationale par exemple favorise la mise en place d'actions sur la durée ou se croisent les missions de sensibilisation à l'environnement, de développement des pratiques artistiques amateurs, de développement de la parentalité.

## **Le projet artistique du SIRA : des « présences » aux « résidences » d'artistes**

Le projet culturel du SIRA imbrique la diffusion de spectacle à une rencontre chaque fois inventée avec la population. La diversité des propositions permet d'associer une large population à une démarche artistique. Déjà initiée autour de la programmation d'un spectacle, cette logique s'est accentuée avec la mise en place de résidences, celles-ci impliquent des temps de création de diffusion d'un spectacle, couplés avec des ateliers de pratiques amateurs, des temps de rencontres sous différentes formes permettant de favoriser la rencontre avec une proposition artistique. Mais l'équilibre entre les attentes des organisateurs, des artistes et de la population reste fragile car les conditions de la mise en œuvre des résidences sont exigeantes.

### **Des expériences innovantes autour de présences d'artistes combinant diffusion, ateliers, rencontres...**

Quatre résidences ou présences artistiques ont eu lieu sur le territoire, différentes dans leurs contenus, elles apportent diverses pistes de réflexions :

La première résidence de la compagnie ON OFF avait été initiée par l'Agence technique Départementale, l'ATD : il s'agissait, à l'échelle du Nord, d'offrir un lieu de répétition à la compagnie en création qui proposait des présentations d'étapes de travail aux habitants. Cette résidence d'une compagnie lyrique pour la création d'un opéra comique : « l'amour aux rayons X » a suscité un réel engouement de la part des acteurs du réseau.

*"C'était une très bonne expérience, qui relève de l'exceptionnel autant pour les artistes que pour les habitants et qui apporte beaucoup d'intérêt et de la nouveauté"*

*"Après l'expérience de "l'amour aux rayons X " j'étais sûr que les autres ne seraient pas aussi bien" (Témoignages de bénévoles du Réseau)*

La seconde a consisté en l'accueil de la compagnie des *Fous à Réactions* qui en prolongement de son spectacle « *Heureux qui comme Ulysse* », a mené un atelier avec des personnes en insertion, sur le thème des « Pénélopes ». Cet atelier a été le premier impliquant des publics en insertion dans une pratique théâtrale. Il a donné lieu à une restitution sous la forme d'un parcours théâtral sur un chemin de randonnée. Ce projet a été un déclencheur de la participation des habitantes aux ateliers. Il semble par contre que le lien entre les deux événements n'ait pas été établi dans la globalité du projet.

La troisième résidence a permis de recevoir le spectacle de danse « *Les Couturiers* ». Cette résidence de la compagnie *La pluie qui tombe* dirigée par la chorégraphe Nathalie Baldo a été initiée par l'ATD pour un projet à l'échelle de l'ensemble des réseaux. Le SIRA a accueilli l'artiste pour une semaine de résidence et la création a été présentée lors de la soirée des réseaux. Les retours sur cette expérience restent peu positifs. Selon différents témoignages, le public a eu des difficultés à adhérer au spectacle : temps de création restreint sur le territoire peu favorable à la rencontre et au dialogue, absence de partage en amont de la représentation peuvent en être les explications.

La résidence de la compagnie des Tambours Battants autour du projet 7X7 s'inscrit sur une plus longue durée. Elle croise pendant plus d'un an des recueils de témoignages, des ateliers auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de publics spécifiques avec des temps de création propres à la compagnie avec des événements ouverts au public: les « *Love in the air* » spectacles dans les cafés et les banquets (événements ponctuels associant convivialité, présentation d'ateliers et présentation d'étapes du travail de création).

*« La résidence des Tambours Battants est une réussite car elle touche des habitants qui ne sortent pas, ils vont chercher le public là où il est par exemple dans les cafés. La participation des habitants est intergénérationnelle, c'est une interaction avec la vie »*  
*(Une responsable associative active dans le réseau)*

## **Les résidences d'artistes, un concept exigeant**

### **• Un besoin logistique**

Le manque de structures, de salles, de matériel pour accueillir durablement les artistes est un frein à la mise en place de résidences de création sur le territoire, les artistes sont souvent amenés à créer ailleurs et à séjourner sur le territoire principalement pour des temps de diffusion ou d'ateliers. La réussite de ces projets nécessite une exigence logistique, de la disponibilité, de l'organisation et des liens étroits avec la municipalité et l'ensemble des services.

Les artistes insistent sur l'importance de la qualité des conditions de diffusion des œuvres et l'adaptation des lieux aux spectacles, non pas que cela nécessite nécessairement de gros moyens mais plutôt qu'il faille adapter les formes artistiques aux spécificités des lieux.

### **• Un fort besoin d'accompagnement**

On voit à travers les différentes expériences menées par le SIRA qu'il n'existe pas de format type pour les résidences, il s'agit plutôt de réinventer à chaque fois avec les artistes des projets différents. Ce travail de compréhension réciproque entre les enjeux culturels du SIRA et les enjeux artistiques des projets nécessite depuis sa conception jusque sa mise en œuvre l'appui constant d'une équipe professionnelle. Si le SIRA dispose d'une équipe solide, nous avons néanmoins constaté que les projets de résidences étaient extrêmement chronophages et contribuaient largement à la surcharge de travail des chargés de mission.

### ● La nécessaire médiation artistique

Contrairement à la « simple diffusion », l'un des intérêts des résidences est de pouvoir développer une proximité entre les artistes et les habitants, dans laquelle les notions d'échanges, de confiance mutuelle sont centrales : "l'artiste ouvre son travail". C'est l'ensemble de ces rencontres avec les uns et les autres, que ce soit sous forme d'ateliers, d'échanges formels ou informels qui va permettre de faciliter la compréhension du travail et de l'œuvre de l'artiste, et réciproquement, la connaissance du territoire par l'artiste. C'est aussi cette médiation qui doit pouvoir permettre de susciter l'ouverture à des formes artistiques nouvelles.

Le fait que le spectacle « *Les Couturiers* », spectacle mêlant danse et art plastiques, ait été assez mal perçu par le public a été l'occasion de soulever le débat sur une éventuelle inadéquation entre certaines propositions artistiques et les publics dits « ruraux ». Mais cela pose aussi la question de la médiation auprès des publics. Est ce que la résidence des *Couturiers* a permis cette médiation? Des personnes du SIRA ont-elles pu « porter » cette proposition, émanant de l'ATD, auprès du public?

Plus largement, à travers cet exemple se pose la question des attentes de chacun devant une proposition artistique Est ce que les propositions doivent forcément plaire ? Ou divertir? Les remarques formulées sur ce spectacle mettaient en avant qu'il était trop sombre, répétitif et ennuyeux. Il évoquait l'aspect répétitif du travail. Le maire d'une des communes affirme: « *les gens qui sortent eux même du boulot n'ont pas envie de voir un spectacle comme celui là, mais plutôt de se divertir.* »

Comment concilier ouverture aux différentes formes artistiques contemporaines et mobilisation des populations?

### ● L'art : un prétexte ?

Les différents acteurs rencontrés se sont rarement exprimés sur la nature ou la qualité des propositions artistiques qu'ils construisent. On ne nous a presque jamais fait part d'un « coup de cœur » ou « d'un coup de gueule » artistique, mais plutôt du fait que telle manifestation avait peu ou beaucoup mobilisé de public, que telle autre avait plu ou non au public, comme si l'événement, l'acte social de se rassembler autour d'une proposition artistique prévalait.

La question du lien entre le projet culturel du SIRA et les projets des artistes se pose particulièrement pour les résidences qui vont permettre d'accueillir une équipe artistique autour d'un projet de création mais aussi dans un objectif de médiation avec les habitants.

L'invitation faite ces dernières années à des artistes de venir en résidence sur le territoire tente de faire le lien entre les projets de création des compagnies et la demande plus sociale du SIRA, toutefois l'adéquation entre les deux doit à chaque fois être réinventée. Si certains projets comme celui des Tambours Battants se prêtent plus facilement à de grands rassemblements de population comme les banquets, il n'en est pas de même pour tous les projets comme celui des *Fous à Réactions* autour d'*Ulysse* ou le projet de danse contemporaine de Marie Lecoq qui semblent se tourner vers de plus petites formes. Il est important de créer pour chaque projet un contexte favorable à la rencontre avec les œuvres ; choix des lieux, aménagement des espaces, choix du moment,

séparation de moments de convivialité et des moments d'écoute sont primordiaux. Il peut être tout à fait préférable pour la bonne réception de certaines propositions de limiter la jauge pour privilégier ainsi l'aspect qualitatif à l'aspect quantitatif.

Il faut rester vigilant sur le fait que si elles sont importantes, les sollicitations des équipes artistiques pour intervenir au niveau des pratiques ou des ateliers peuvent « prendre » une grande partie du temps des artistes, ce qui peut réduire le temps dévolu à la création et/ou à la médiation autour des œuvres. Il semble à travers les différentes expériences menées que ce travail de médiation vers les œuvres ne soit pas toujours assez développé (le lien entre le spectacle Heureux qui comme Ulysse des Fous à Réaction et l'atelier des « Pénélopes » qui en a découlé ne semble pas par exemple avoir été établi).

## Des questions

### Comment faire le lien entre la tradition et la modernité/l'ouverture ?

Le territoire du SIRA présente un caractère ambivalent, il a la particularité de renvoyer à la fois une image de dynamisme, d'ouverture tout en véhiculant l'image d'un territoire également replié sur des traditions, bloqué par certains conflits locaux, qui l'empêche d'évoluer, ce qui se retrouve dans d'autres territoires :

*« L'articulation action culturelle/développement local, qui reçoit l'assentiment de tous, ne va pas nécessairement de soi. Elle nécessite de relever certaines questions qui méritent discussion, sous des angles qui renvoient à une série d'alternatives et de mouvements dialectiques : tradition/modernité, parité/spécificité, identité/ouverture, local/global.... Deux excès menacent l'action culturelle du monde rural : le premier consisterait dans le repli du monde rural sur une culture folklorique reposant sur le culte d'un passé disparu et largement réinventé ; à l'opposé, l'ouverture du monde rural à une culture moderne largement imprégnée par les modèles de la civilisation urbaine pourrait aboutir à la négation et à la disparition des valeurs rurales. »<sup>10</sup>*

*« Moi, je travaille sur le territoire mais j'habite ailleurs et j'ai travaillé dans beaucoup d'endroits. Je peux vous dire qu'ici ça bouge. Il y a quelque chose d'unique qu'on ne retrouve pas ailleurs » (Un partenaire du SIRA)*

Le territoire du SIRA se présente comme :

- en questionnement sur l'intégration de l'arrivée de ses nouveaux habitants, aux habitudes de vie différentes, avec des besoins d'accès à des services (crèches, commerces, ..).
- avec un potentiel de développement touristique et donc économique sur le créneau du tourisme raisonné, de proximité, respectueux de l'environnement un développement contraint par crainte des conflits que cela peut générer avec des habitants ou résidents chasseurs ou pêcheurs.
- cherchant à renouer avec une histoire avant qu'elle ne disparaisse, en perpétuant ou recréant ses fêtes locales, ses harmonies et chorales, ses géants, ses bibliothèques.
- opposant une culture populaire à une culture de découverte et de cohésion sociale
- ayant peine à trouver une place légitime à ses adolescents tout en leur offrant des scènes ouvertes.
- où le problème de mobilité est autant réel (débat sur l'accessibilité aux transports) que mental (une part de la population peu habituée à se déplacer)

Comment aujourd'hui accompagner les évolutions de la société ? La compréhension de l'information accessible par tous et sans limite avec le développement des nouvelles technologies ? Le territoire est-il en mesure de proposer à ses habitants un égal accès aux services culturels dévolus aux communes ? L'accès à la lecture et aux nouvelles technologies, la pratique artistique ? Comment accompagner l'esprit critique, l'ouverture à l'autre, à l'inconnu ?

*« Le club d'informatique est majoritairement investi par le troisième âge qui veut se former à l'usage de l'outil informatique. Nous sommes obligés de refuser du monde faute de place et de machines » (un usager)*

---

<sup>10</sup> Action culturelle et développement local en milieu rural. Le cas de trois projets culturels en Midi-Pyrénées - Thèse de doctorat d'études rurales 2000- Université de Toulouse-Le Mirail - Hélène Cettolo

## Comment dépasser les « limites » des bibliothèques municipales ?

La loi du 22 juillet 1983 confie l'organisation et le financement des bibliothèques aux communes. Il n'existe pas de textes légaux définissant ce qu'est une bibliothèque municipale, intercommunale ou communautaire. On peut cependant se référer à la charte des bibliothèques adoptées en 1991 par le conseil supérieur des bibliothèques.

*« La bibliothèque est un service public nécessaire à l'exercice de la démocratie. Elle doit assurer l'égalité d'accès à la lecture et aux sources documentaires pour permettre l'indépendance intellectuelle de chaque individu et contribuer au progrès de la société » (article 3 de la charte des bibliothèques élaborée par le conseil supérieur des bibliothèques).*

15 communes ont une bibliothèque dont 14 sont gérées par des bénévoles. Mais la présence de bibliothèques, dans la plupart des communes du SIRA n'est pas nécessairement un indice suffisant de réussite en matière de lecture publique.

*« A voir les nombreuses bibliothèques sur le territoire, on s'imaginait que ce volet fonctionnait plutôt bien, on s'est trompé : même s'il existe des équipements de proximité, cela ne signifie pas qu'ils sont fréquentés ou qu'ils répondent aux besoins » (un élu du territoire)*

*« Les bibliothèques des communes du SIRA sont peu dynamiques. Les enjeux en termes de lecture publique sont mal perçus, la lecture est considérée de façon occupationnelle, au même titre qu'un atelier de couture, le rôle de support au développement que peut jouer une bibliothèque est méconnu » (responsable de la Bibliothèque départementale)*

De fait, ces bibliothèques montrent des limites :

- La plupart sont peu attractives : elles sont petites, « tristounettes », voire vétustes.
- Dans l'ensemble, les bibliothécaires bénévoles sont âgées et peu en phase avec les publics jeunes. Elles ont du mal à se rendre disponible pour assister aux formations proposées par la bibliothèque départementale. On constate des difficultés de renouvellement de ces bénévoles.
- Les horaires d'ouverture sont souvent limités et pas nécessairement adaptés aux modes de vie et disponibilités des personnes qui travaillent, cette contrainte ne favorise pas la fréquentation.
- Les bibliothèques ne sont pas assez ouvertes aux nouvelles technologies (pas de catalogue en ligne, pas de point internet)
- Les bibliothèques jouent peu leur rôle de relais pour les spectacles, notamment du SIRA.
- A cela s'ajoute la question de la faible mobilité de certains habitants
- La bibliothèque d'Aubigny au Bac a été fermée il y a plusieurs années et la Médiathèque Départementale du Nord a cessé le partenariat avec Goeulzin.
- Les communes s'engagent ou non dans des projets de rénovation de bibliothèque sans mener une réflexion de fond sur les nouvelles fonctionnalités qu'elle doit assumer, sans penser aux animations et au personnel nécessaire.
- Les réflexions collectives entre commune sur ce sujet sont limitées.



## Comment accompagner les nouvelles générations ?

### ● L'enfance et l'accès à la culture et aux loisirs

Une part importante de la programmation est dédiée au jeune public. Ces propositions ont permis de mobiliser certains enseignants, et animateurs de centre de loisirs. Par ailleurs une grande majorité des pratiques artistiques est proposée par le tissu associatif. Comment le SIRA peut-il pallier aux inégalités d'accès à la culture sur le territoire ? Comment accompagner les jeunes dans leur découverte des propositions artistiques, leur esprit critique ? Comment sensibiliser les relais enseignants ou animateurs qui ne se sont pas identifiés comme « moteur » ? Comment mettre en débat les avis divergents sur ce sujet ?

*« Les plus jeunes, le mercredi vont à l'heure du conte ou bien jouent seuls sur le terrain de foot, ils ne sont pas vraiment surveillés, parfois c'est un peu dangereux. La mairie n'a pas les moyens de faire quelque chose » (un élu)*

*« Ils font des activités : le catéchisme le chant, le judo, la chorale, ...mais ça demande de l'organisation pour les emmener, surtout si on en a plusieurs » Un responsable de bibliothèque.*

*« Je ne suis pas pour mettre en place un service le mercredi, les enfants doivent aussi avoir du temps pour eux, ils doivent apprendre à s'occuper seuls » (un élu)*

### ● Redonner une place aux adolescents, jeunes adultes

C'est avec les jeunes adolescents et jeunes adultes qu'il y a un réel souci de dialogue :

*« Les adolescents squattent l'abri de bus, ce sont surtout des collégiens et quelques plus grands qui ont entre 18 et 20 ans...Oui, ils pourraient demander à utiliser la salle, mais ils ne l'ont jamais fait » (Un élu)*

*« Il y a toujours un problème de dialogue avec la tranche d'âge 14-25 ans, l'écart devient de plus en plus grand, on vieillit » (Un élu)*

*« Le mercredi, tout est permis, les jeunes cassent les carreaux, squattent l'arrêt de bus, boivent de la bière » (Un élu)*

*« Pour eux, un groupe de jeunes qui parle le soir, c'est des délinquants, ils font du bruit en parlant, mais franchement, ils ont rien de délinquant, c'est juste des jeunes » (un responsable prévention)*

L'écart de génération entre les élus, les adolescents et les responsables associatifs semble être pour une grande part la cause de cette difficulté de compréhension.

*« Il y a 20 ans des adolescents étaient prêts à faire des voyages en vélo jusqu'en Belgique, aujourd'hui ces types de loisirs ne mobilisent plus les jeunes, au contraire, c'est l'informatique qui a pris le dessus » (un responsable d'association)*

Les expériences de sollicitation des associations de jeunes par la chargée de mission prévention jeunesse du SIRA, avec l'appui du projet culturel ont eu un impact important pour beaucoup d'élus et d'habitants. D'un coup, une expérience positive, exemple de leur capacité de mobilisation, venait contredire une vision relativement négative portée sur cette tranche d'âge. Les salariés de la compagnie des *Tambours Battants*, pour contredire l'image d'une jeunesse « *désabusée* » qui prenait le dessus sur une des rencontres collectives, ont mentionné avoir rencontré « *des jeunes impliqués, sympathiques, qui ont participé à la décoration et à la préparation des banquets, qui ont assuré la billetterie, le service et les loges* ».

Leur mobilisation est effectivement difficile à appréhender. Les périodes de disponibilités sont différentes de celles d'un retraité, leurs modes de communication ont profondément changé.

*« Il y a bien eu quelques jeunes bénévoles, mais ils se lassent vite, ils arrêtent » (un élu)*

*« Je communique avec eux sur facebook, msn, ou par texto, mais c'est tout un art, il faut savoir doser l'information pour ne pas être dans le harcèlement » (la chargée de mission prévention jeunesse du SIRA)*

Il existe peu d'espace de rencontre permettant aux jeunes de se retrouver. Parfois les cafés peuvent être des espaces dédiés, mais ils ont une image relativement négative. Il y avait une MJC à Cantin, mais elle est fermée depuis plusieurs années. L'arrêt de bus devient alors le lieu de rencontre, de diffusion d'informations.

*« Pour les rencontrer, je me mets à l'arrêt de bus, aux horaires où ils partent ou reviennent du collège ou du Lycée » (la chargée de mission prévention jeunesse du SIRA.*

## **Comment inciter les collaborations transversales avec les acteurs culturels ?**

Alors que le SIRA a tissé un réseau d'acteurs lui permettant de construire et développer son projet culturel, on constate que les ressources culturelles professionnelles de proximité, qui peuvent être un appui au projet, sont peu développées. Certains partenariats se sont mis en place avec des communes isolées alors qu'ils auraient pu profiter à l'ensemble (Hippodrome, conservatoire, école des mines..). Certaines problématiques liées à la culture se retrouvent sur les différentes communes et sont peu partagées (bibliothèque, école de musique, centre de loisirs..). Des projets culturels existent en parallèle de celui du SIRA sans espace de concertation (Arleux, CUCS,..). Les principes de résidence d'artistes qui tendent à se développer demandent à ce qu'une place plus importante soit donnée à la médiation artistique. La charge de travail nécessaire à ce développement est à appréhender avec précaution.

Le projet culturel s'appuie sur les principes du "faire ensemble" de « solidarité » ce qui est différent du principe de complémentarité, ou de prestation de service. Il s'oppose à la logique de concurrence. Comment décliner au mieux ces logiques avec les acteurs culturels présents ou intervenants sur le territoire ?

*"Le partenariat se définit comme une association active de différents intervenants qui, tout en maintenant leur autonomie, acceptent de mettre en commun leurs efforts en vue de réaliser un objectif commun relié à un problème ou à un besoin clairement identifié dans lequel, en vertu de leur mission respective, ils ont un intérêt, une responsabilité, une motivation, voire une obligation". (def.wikipedia)*

# LE FONCTIONNEMENT INTERNE

## Les logiques d'un réseau porté par un syndicat intercommunal

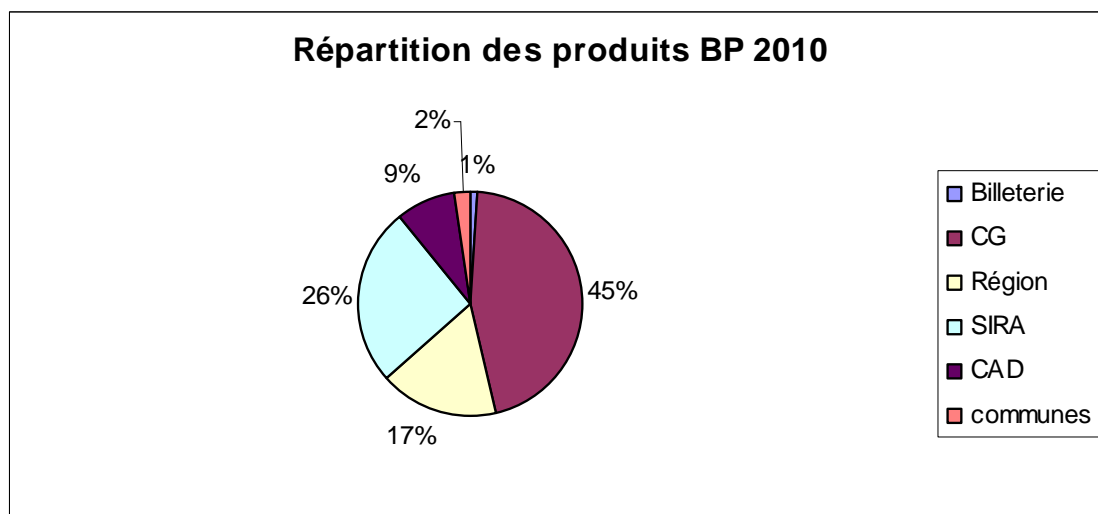
Le comité syndical est composé de 64 élus (dont 32 suppléants), la grande majorité (61) est sans étiquette politique. Le président et ses 3 vice-présidents se répartissent les compétences majeures : finance, électrification rurale et projet de territoire (incluant la culture).

Le SIRA a le souci de faire exister le projet sur l'ensemble de ses 16 communes, l'organisation de la commission culturelle est le garant de cette volonté d'équité. L'échelle humaine, les faibles disparités existant entre les communes du territoire favorisent une relation de proximité entre les élus et les habitants. Cependant, toutes les communes ne s'investissent pas avec la même énergie pour le projet culturel ce qui complique la lisibilité des actions de chacun sur le territoire, ce qui contribue à générer des déséquilibres.

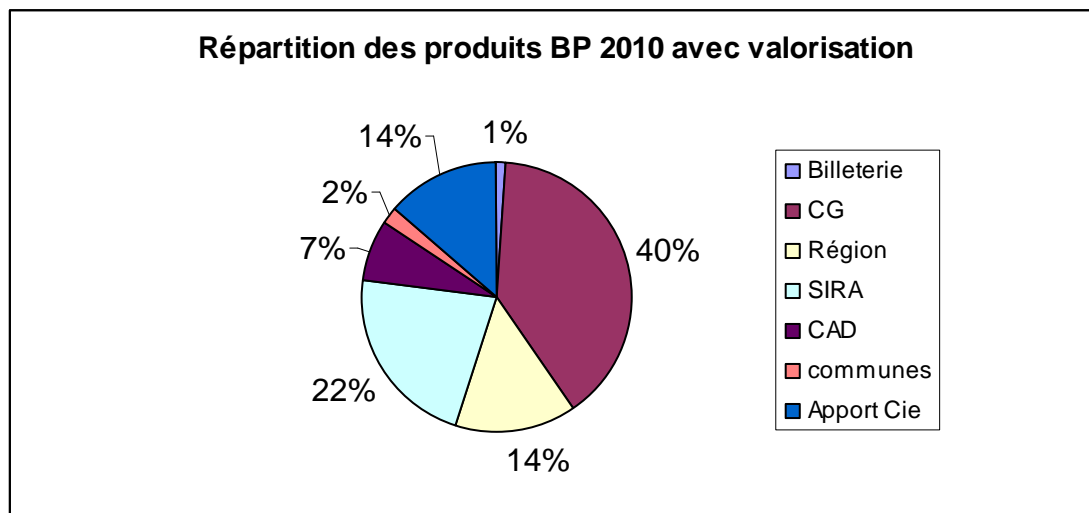
Les élus des communes sont pour une grande part des bénévoles qui font vivre les projets. Tout en étant mobilisés sur des dimensions prospectives, ils suivent le quotidien des projets : informations au plus près des habitants, organisation logistique, mobilisation des équipes de bénévoles, programmation. Il leur est parfois difficile, surtout lorsqu'ils ont plusieurs attributions, d'appréhender toute la complexité des projets culturels (dispositifs de financement, législation, règlementations..).

Le projet culturel, s'inscrivant on l'a vu dans la politique globale du syndicat, sans comptabilité analytique, la lecture budgétaire des seules activités du réseau n'est pas facilitée. Nous avons tenté d'extraire les charges et les produits affectés au projet culturel à partir des documents comptables les plus accessibles en l'occurrence le budget actuellement en cours de réalisation pour l'année 2010. Il nous a par ailleurs semblé intéressant de mettre en regard le budget uniquement géré par le syndicat avec celui incluant les apports financiers générés par la compagnie sur son activité de résidence sur 2010 sur le territoire.

## Analyse du budget culturel prévisionnel 2010 <sup>11</sup>



<sup>11</sup> Lire détails des charges et produits en annexe



Le budget global du réseau de développement culturel atteint cette année 134 900 €, il est en augmentation constante, il était d'environ 57 000 Euros en 2005/2006. Ce qui s'explique à la fois par l'augmentation des coûts de personnel nécessaires à l'organisation et à la mise en œuvre de projets culturels transversaux, et aussi par la prise en charge de nouveaux coûts liés à la aux résidences d'artistes sur le territoire pour des activités de création, d'ateliers, de rencontres avec les publics ou de présentation d'œuvres.

Ces nouvelles dépenses sont compensées par de nouveaux financements comme ceux émanant du conseil régional mais aussi par l'apport des compagnies elles mêmes destinataires de financements spécifiques.

On constate que le projet culturel pour dépasser ses missions de tête de réseau, mobilise plusieurs partenaires et lignes budgétaires des collectivités.

Le département finance 45% du budget non seulement par le financement de la mission de tête de réseau mais également par l'aide à la diffusion, et les missions d'insertion (ateliers et poste de médiateur). Ces financements sont pluriannuels ou pour certains reconduits d'une année à l'autre.

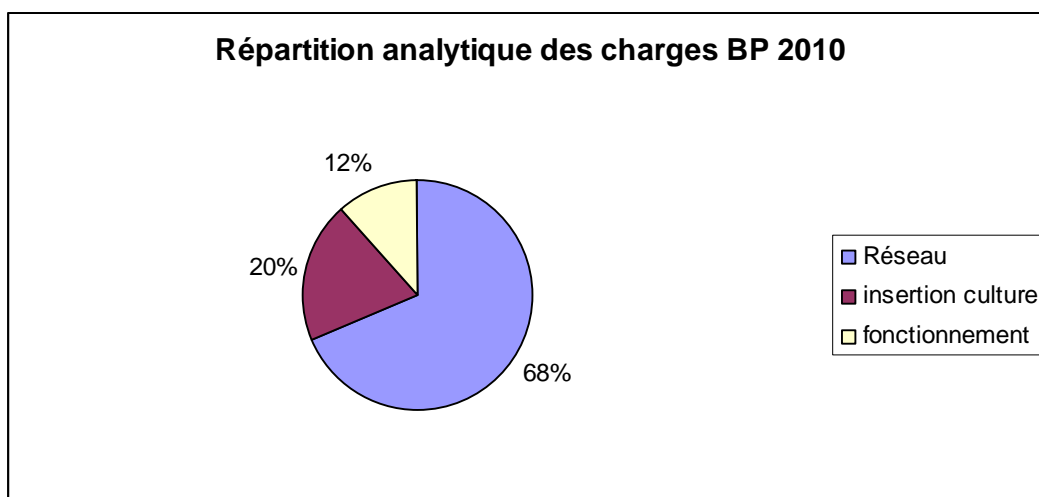
Le deuxième financeur du projet est le SIRA lui-même pour 26% du budget et donc les communes qui le font vivre. Du fonctionnement global du SIRA, nous avons extrait la part de la communauté d'agglomération qui couvrirait 9 %.

La région est un partenaire nouveau du SIRA grâce au dispositif culture et territoire qui permet de financer des projets de résidence multi partenariaux sur les territoires ruraux. Cependant ce financement est annuel, la dimension artistique du projet y a une part non négligeable.

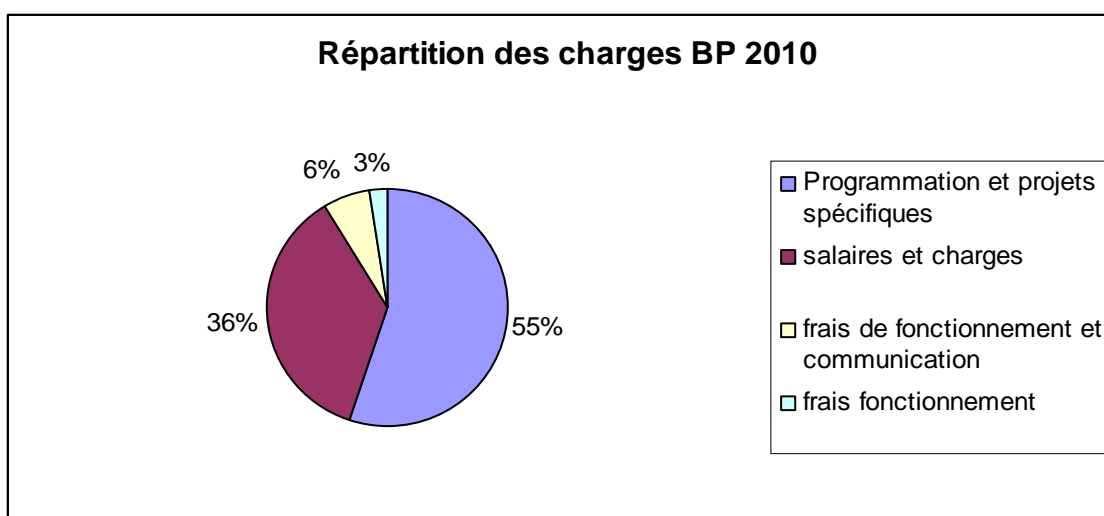
Les communes financent également en direct certains projets.

Evidemment, lorsqu'on intègre la part de financement mobilisée par la compagnie pour son action de résidence, les partenaires se diversifient avec l'arrivée de fonds de rééquilibrage de l'état et de l'Europe. La part du département n'est plus qu'à 40%.

Le projet est financé à 99% par des financements publics.



D'un point de vu analytique, on constate que 68% des dépenses sont liées aux missions de tête de réseau (programmation, actions spécifiques, évènements, masse salariale de deux chargés de mission), si on y intègre le fonctionnement nous arrivons à 80 % d'un budget de 134 900 €. L'exemplarité de la mission de tête de réseau développé par le SIRA se doit donc d'intégrer le fait que les moyens financiers dégagés pour assumer cette mission dépasse considérablement le financement que procure le département pour cette mission. C'est sans compter évidemment une partie des dépenses générées par la résidence prises en charges directement par la compagnie.



36% du budget est consacré à la masse salariale (les deux chargés de mission culture et insertion et une partie du poste de la chargée de communication). C'est sans compter la participation des autres chargés de mission investis de fait dans le projet culturel dans le cadre de leurs propres projets.

*Cette analyse du budget dépense prend en compte*

*Pour le personnel : Les coûts salariaux de la référente culture et du médiateur culturel ainsi que les frais de fonctionnement afférents, mais une partie des postes prévention jeunesse, environnement, social et santé aurait pu y être affecté avec la mise en place d'une répartition analytique des salaires.*

*Pour les dépenses d'activités : la programmation, les ateliers d'insertion par la culture et certains événements comme les Scènes ouvertes ou les journées du patrimoine et les projets spécifiques de résidence (actuellement celui des Tambours Battants puis celui de la compagnie de danse de Marie Lecoq).*

*Pour les frais de fonctionnement : les frais de communication (plaquettes, affiches) hors journal de territoire et site internet et les frais de fonctionnement généraux, la répartition*

des coûts liés à l'occupation des bureaux, aux déplacements, aux frais de timbres et communication et aux fournitures diverses proratisées au nombre de salariés (1,5 pour 9 salariés).

Pour la valorisation des apports de la compagnie en résidence : Les financements spécifiques liés à la résidence du FSE et de la DRDJS (ateliers auprès des enfants des écoles, auprès des amateurs (hors ateliers d'insertion), organisation des banquets et la restitution de leur spectacle final, et frais liés à la résidence).

## Une équipe jeune et dynamique à ménager

### ● Un fonctionnement transversal basé sur le dialogue, la confiance

L'équipe technique est composée de 11 salariés dont 8 personnes à temps plein. Six chargés de mission ont en charge le développement des services à la population. L'équipe a pu se constituer et se maintient aujourd'hui grâce au soutien de différents dispositifs d'aide à l'emploi.

Sophie Faidherbe, chargée de programmation culturelle assume en réalité des fonctions d'agent de développement culturel. Elle s'occupe de la programmation des spectacles et la mise en place d'actions culturelles. L'organisation concertée de la diffusion et des actions associe les représentants des communes mais aussi le tissu associatif, les habitants, les autres chargés de mission et les antennes rurales de la mission locale et de la CAD présentes dans les locaux du SIRA. Elle suit le budget dédié au réseau mais est également amenée à solliciter d'autres financements (dispositif régional, mise à disposition..).

Depuis juillet 2009, un médiateur culturel a été recruté à mi-temps avec des crédits "culture et insertion" du département dans l'objectif de favoriser des passerelles entre les partenaires sociaux, le projet culturel et les habitants allocataires du RSA. Son poste couvre le canton d'Arleux et la commune de Monchecourt. Il devrait s'étendre à la rentrée, sur un deuxième mi-temps, dédié à d'autres territoires de la CAD.

Pour avoir une réelle lecture du temps de travail dédié au projet culturel, il faudrait y inclure également une part du temps des autres chargés de mission. Le projet actuel ne serait pas ce qu'il est sans une habitude de travail transversale qui semble s'être instauré dès le début. Il est intéressant de souligner que c'est grâce au dispositif emploi jeune que l'équipe s'est constituée, ceci a généré une organisation d'équipe particulière favorisant la transversalité et la cohésion. Reste à savoir si cette organisation pourra être maintenue avec le renouvellement de l'équipe. Au cours de la mission, le chargé de mission environnement a quitté la structure et a été remplacé.

*"Nous sommes tous des anciens emplois jeunes, c'est pour la plupart d'entre nous, notre premier emploi à responsabilité, on a le même âge, on s'entend bien, on a instauré une habitude de solidarité dans le travail" - témoignages des chargés de mission*

*" La force du projet tient pour une grande part au dynamisme de l'équipe et au fait qu'il n'y ait pas de turn-over" - Un élu*

La force de proposition collective des chargés de mission tient aussi à une part d'autonomie qui leur est donnée, à la disponibilité et au dialogue possible avec les élus.

*"Il y a une réelle confiance de la part des élus, les échanges avec eux sont détendus, ils sont à l'écoute de nos propositions, comme nous des leurs" "Ils sont disponibles, et exigeants" - témoignages des chargés de mission*

### ● Des points de vigilance

Mais le projet, en perpétuel développement trouve bientôt sa limite au regard de la force de travail disponible, de l'évolution des aspirations des chargés de mission, des besoins en formation liés à l'évolution des profils de poste : nombre d'heures de travail important à récupérer, faible rémunération de certains, disparité des statuts.

Les ambitions de développement du projet devront prendre la mesure de ces freins, en mettant notamment à plat l'évolution de fait, des profils de poste, évaluant les besoins en renforcement de l'équipe actuelle. Il s'agira également de favoriser pour les chargés de mission l'appui de réseaux, de compétences extérieures ponctuelles.

## La commission culturelle: le cœur du projet concerté

La commission culturelle est un organe de concertation institué au sein du SIRA depuis le début des années 90. Elle associe les élus ou des acteurs culturels missionnés par les élus pour mettre en place la programmation culturelle sur le territoire, elle se veut être aussi un organe de réflexion, de proposition. Elle est l'occasion d'inviter des partenaires. En général le représentant de l'Agence Technique Départementale assiste aux réunions. Elle réunit une quinzaine de personnes deux à trois fois dans l'année. C'est lors de ces réunions que la répartition de la programmation se décide, dans le souci d'un maximum d'équité entre les différentes communes du territoire et en évitant de superposer la programmation aux événements des communes ou des associations.

Il est important pour l'équipe du SIRA de connaître la motivation des communes ou des associations pour les propositions de diffusion de façon à ce qu'elles puissent correspondre, s'associer aux projets locaux et surtout de façon à ce qu'il puisse y avoir un accueil local en logistique, communication. C'est souvent sur le comité des fêtes que repose cette mission.

La commission a subi plusieurs évolutions au cours des années, un temps ouvert à tous types d'acteurs y compris les partenaires du secteur de la santé, de l'environnement, etc. elle s'est aujourd'hui resserrée en direction des acteurs culturels et des élus.

Cette commission est un outil important du projet :

- « C'est le noyau dur du projet culturel du SIRA »
  - « Elle favorise la dynamique de groupe »
  - « C'est une force d'entraînement des communes entre elles »
- (Les participants de la commission)

Des débats de fond ont marqué son histoire (exemple : débat sur les injures dans les spectacles diffusés à l'école) des idées mises en place sur une commune ont pu se généraliser (exemple : principe des habitants relais).

Mais il faut relever certaines difficultés : l'absence d'un représentant de commune à la réunion oblige la chargée de mission à une relance téléphonique pour trouver le point optimum de concertation. Certaines communes n'ont pas désigné d'interlocuteur, ce qui complique la recherche d'équité et les réflexions sur l'équilibre du territoire. L'absence de la commune d'Arleux, chef lieu de canton fait défaut.

Alors que la commission culturelle cherche à être un organe de réflexion collective, il reste difficile pour la chargée de mission de faire émerger des attentes, des propositions de la part des participants.

Les rencontres collectives ont mis en évidence une difficulté de communication entre les associations culturelles des communes et certains représentants missionnés pour assister à cette commission. Les entretiens individuels ont par ailleurs montré la méconnaissance de la part des élus, des responsables de bibliothèques, des responsables de comité des fêtes du dispositif d'aide à la diffusion du département.

Face à ces différents constats, une réflexion est en cours pour modifier les modalités de fonctionnement de cette commission.

# PISTES POUR LE NOUVEAU PROJET TRIENNAL

## Renforcer la dimension artistique du projet

### S'appuyer sur des compétences extérieures

Si le fait de mettre en place des résidences d'artistes est une piste intéressante pour aller vers une démarche de développement culturel, il semble important que ces projets s'appuient à la fois sur des partenariats locaux pour favoriser leur ancrage territorial, mais aussi sur des partenariats plus spécifiques avec d'autres structures professionnelles susceptibles d'apporter une compétence complémentaire. Il peut s'agir de collaborations différentes selon les domaines (la Scène Nationale l'Hippodrome, l'Orchestre de Douai, les Musées,..). Ces collaborations, à condition qu'il s'agisse de projets réellement partagés et co-construits entre les acteurs, pourraient permettre au réseau de bénéficier des savoir-faire de ces structures, de mobiliser des artistes qu'il ne serait pas en capacité de faire venir seul, d'étoffer des projets et ainsi d'élargir le champ des possibles.

#### **Parmi ces compétences complémentaires citons :**

**L'Hippodrome de Douai Scène nationale** mène des actions décentralisées avec l'appui de financements d'état. Par exemple, il propose des spectacles sur deux communes de la CCCO, en complémentarité de sa programmation. Sur le territoire du SIRA, il collabore avec la commune et le collège d'Arleux.

L'Hippodrome pourrait permettre une ouverture vers d'autres univers artistiques en associant le SIRA à des actions menées sur l'ensemble du Douaisis comme celles qu'il a mené dans le cadre du Fond d'Intégration Républicaine par la Culture (FIRC) ou encore les projets ARTS qu'il porte avec la DRAC sur le territoire.

Les conditions de réussites de tels projets passent par un véritable co-portage avec le SIRA. Le projet *My life juke box* de la compagnie d'Anne Lepla, porté par l'Hippodrome pourrait être une première collaboration.

L'Hippodrome peut jouer un rôle de pôle ressource dans le domaine artistique. Il peut aussi apporter une aide technique (réflexion sur la réhabilitation d'un théâtre, prêt de matériel, mise à disposition de régisseur) ainsi qu'une aide à la diffusion en décentralisant des spectacles. Il peut aussi avoir un rôle de communication et de mobilisation de publics différents – L'organisation de spectacles décentralisés dans plusieurs communes génère plus facilement la participation de publics extérieurs.

Sur le territoire du SIRA, L'APEPAC, La radio Scarpe Sensée, la commune d'Arleux, le collège ont développé des actions avec l'Hippodrome. Une logique de projet est donc à trouver entre le SIRA et l'hippodrome pour fédérer ces différents partenariats. L'hippodrome ne pourrait-il pas jouer, à travers cela, le rôle de médiateur entre certains de ces acteurs qui ont des difficultés à se projeter ensemble ?

**L'APEPAC** offre une programmation complémentaire à celle du SIRA, reconnue pour sa pertinence et la qualité des propositions dans le domaine de la musique classique et de la chanson à texte, par les partenaires financiers qui la soutienne, par le public et les bénévoles qui font vivre le projet. Elle a également développé des partenariats avec l'hippodrome, le conservatoire. L'APEPAC est associée à la commission culturelle et bénéficie pour la mise en œuvre de ses activités de l'appui logistique du SIRA (prêt de matériel, mise à disposition de salle...).



Une plus grande valorisation des actions menées par l'association, dont la programmation, complémentaire à celle du SIRA permet d'élargir les propositions culturelles notamment dans le champ de la musique permettrait peut-être de trouver les bases d'un dialogue plus constructif entre le SIRA et l'association favorable dans un deuxième temps à faire exister des projets communs, à permettre un meilleur partage des réseaux.

**Radio Scarpe Sensée** ([94.1](#) FM) au delà d'être un relais d'information pour les actions proposées par le SIRA, est un partenaire qui est à même de proposer des compléments au projet du SIRA de par ses compétences : prise de son sur des rencontres et manifestations (exemple : bistrot du livre à Arras), accompagnement à la prise de parole, micro trottoir, partenariat avec l'hippodrome, la MJC de Douai, Théâtre d'Arras, L'escapade... Les habitantes relais ont eu l'occasion de prendre la parole sur leurs ondes sur le projet 7x7. Avec l'Hippodrome par exemple la radio a animé un groupe de femmes pour réaliser un document sonore intégré dans un projet de création. La matière de ce document était entre autre constituée des captations sonores prises dans la file d'attente du théâtre. Partenaire médiatique mais aussi acteur du développement d'un territoire beaucoup plus large que le SIRA, Radio Scarpe Sensée est à même d'apporter conseils et mise en réseau avec des partenaires potentiels (musiques actuelles, structures culturelles institutionnelles, MJC, ...)

**La Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent** (CCCO) assume également la mission de tête de réseau pour le département sur son territoire. Pourtant, la compétence culturelle appartient aux communes. Avec la CCCO, c'est la diffusion d'une culture populaire qui est privilégiée dans des espaces, des formes qui permettent une proximité avec le public : Saison Cabaret / fantastique...intervention dans les cafés, spectacles proposés dans des grands rassemblements communaux. Le résultat des questionnaires diffusés lors de l'étude montre qu'il existe une circulation des publics entre ces deux territoires.

La mise en regard régulière des similitudes et des différences entre le projet du SIRA et celui de la CCCO, peut être un point d'appui pour des échanges multiples : formation des élus, organisation de programmation commune dans les cafés par exemple...

La présence d'un représentant de la communauté de communes OSARTIS lors du dernier temps de concertation de l'étude démontre que des logiques de coopération sont à imaginer également avec ce territoire limitrophe.

## **Privilégier la médiation artistique**

Si aujourd'hui les résidences s'articulent plutôt autour de pratiques artistiques ce qui correspond à un besoin indéniable sur un territoire où il existe peu d'offre de pratiques professionnelles, développer le lien entre démarches artistiques et les publics pourrait être une réponse au souci d'ouverture des publics vers des formes moins connues. Ce travail de médiation peut avoir lieu au cours de résidences mais aussi en marge de la présentation de spectacles. Il peut se faire sous la forme de rencontres, de présentations d'étapes de travail, de cartes blanches données à d'autres artistes par les artistes invités. Cette médiation peut s'appuyer sur des acteurs du territoire comme les écoles, les associations, les établissements spécialisés... Dans cette optique, les dispositifs ART et ARTS initiés par la DRAC Nord Pas de Calais peuvent permettre le financement de résidences de médiation ayant pour objet la découverte du travail des artistes sous la forme de rencontres, de présentations, d'œuvres, de temps de formation des acteurs relais.

## **S'ouvrir à de nouvelles pratiques**

Nous avons constaté que certains domaines artistiques comme les Arts Plastiques mais aussi des formes plus contemporaines de l'art étaient très peu présentes sur le territoire

), un peu comme si le réseau privilégiait des formes plus « attendues » voire plus « consensuelles » car potentiellement considérées comme plus en adéquation avec les publics « ruraux ». Même si l'on comprend bien l'enjeu de s'ouvrir à un public le plus large possible et la difficulté de le mobiliser, le fait d'enrichir la programmation de propositions artistiques plus largement ouvertes au champ de la création contemporaine, nous semble répondre à la fois au rôle d'ouverture à toutes les formes d'art du réseau tout en répondant aux attentes d'une partie du public qui semble bouder les propositions locales pour vivre sa vie culturelle en dehors du territoire.

## **Instaurer des compagnonnages avec des équipes artistiques**

L'opportunité liée à la mise en place d'un projet triennal pourrait permettre au réseau d'affirmer progressivement une identité artistique en proposant par exemple un compagnonnage avec une équipe artistique tout au long de ces trois années qui pourrait donner « une couleur » au projet qui sans être trop enfermante enclencherait une dynamique autour de laquelle se construiraient les actions. Cette équipe (une compagnie, un collectif de plasticiens, des musiciens...) devraient être pleinement associée à la construction du projet triennal, de sorte que son projet artistique soit lui aussi empreint de ce partenariat fort. Il ne s'agirait pas seulement que cette compagnie s'installe sur le territoire pour y diffuser ses propres créations mais qu'elle soit un véritable partenaire du réseau et puisse être tout autant force de proposition, de parrainage et d'invention pour le projet.

## **Porter un accent particulier au développement de la lecture publique**

### **Penser les équipements à l'échelle intercommunale**

La commission des communes rurales de la Fédération Nationale des Collectivités pour la Culture (FNCC) dans son guide « L'élu rural et la culture », explique que la bibliothèque, si elle est difficilement prise en charge par un réseau d'associations ou par une commune, peut aussi relever d'un établissement public intercommunal. Ceci permet de faire jouer les complémentarités en matière de collections ou d'horaires d'ouverture, de mutualiser les moyens et les efforts, de recruter un ou des professionnels. Elle estime également qu'il devient nécessaire de faire appel à un professionnel au-delà de 2000 habitants. Dans ce cas, les professionnels ont la responsabilité de la bibliothèque, les volontaires collaborent avec les professionnels dans un esprit de complémentarité et acceptent d'être encadrés par eux. Il faut savoir que la création d'équipements ou leur extension peuvent donner lieu à des subventions de l'Etat dans le respect de normes fixées par la direction du livre du ministère de la culture notamment en terme de surface minimum (7m<sup>2</sup> pour 100 hab.)

Par ailleurs, plusieurs expériences démontrent l'intérêt de la création d'équipement à usage multiple combinant l'accès à la lecture à d'autres services : cinéma, foyer rural, médiathèque, commerce, café (cf expérience en Finlande, expérience identifiée par l'Agence Nationale de lutte contre l'illettrisme en Haute-Normandie<sup>12</sup>)

### **Au-delà des équipements, réfléchir à l'animation autour des livres**

---

<sup>12</sup> <http://www.fpp.anlci.fr> et <http://abfrhonealpes.midiblogs.com/archive/2008/12/20/les-bibliotheques-en-finlande.html>

Le développement de la lecture publique peut aussi s'imaginer autrement notamment au travers de l'animation et de la circulation de livres. De nombreuses expériences dans le Nord-Pas-de-Calais fortement touché par les problématiques d'illettrisme existent et sont reconnues comme exemplaires. Association Départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfant à l'Adulte a développé depuis des années l'action : *Lis avec moi*<sup>13</sup> et sillonne la région Nord - Pas - de - Calais pour lire des histoires à voix haute aux enfants, des tout-petits aux plus grands, aux adolescents, aux adultes et aux personnes âgées : des lectures qui se font sous le regard et avec l'aide des professionnels, des parents et des bénévoles. L'association développe des formations à la lecture permettant aux professionnels d'accueil, mais aussi aux parents d'éviter d'être dans une logique d'apprentissage pour rentrer dans la lecture « pour le plaisir ».

L'agence nationale de lutte contre l'illettrisme constatant que le taux d'illettrisme de la région était de 15,5 % (9 % moyenne nationale) a mis en place un plan régional de lutte contre l'illettrisme, stratégique et pluriannuel dans le Nord-Pas-de-Calais associant une diversité d'acteurs dont le secteur de l'entreprise. Des rapprochements sont à imaginer par ce biais entre les actions réalisées au sein d'entreprises comme Renault (gros employeur à proximité), ou les associations de bibliothèques de comité d'entreprise et les médiathèques départementales.

## **Intégrer une dimension lecture au projet culturel**

Une réunion organisée entre le SIRA et la bibliothèque départementale, au cours de l'étude, a permis de dégager des pistes de collaboration avec le SIRA :

Utiliser les ressources de la Médiathèque Départementale du Nord pour relayer les thèmes de travail choisis par le SIRA (par exemple, dans le prolongement des Tambours Battants, proposer des romans d'amour ou donner à voir l'exposition éponyme).

Proposer des ateliers d'écriture

Proposer une présentation des livres-nouveautés repérés par la Médiathèque Départementale au SIRA : réunir les bibliothèques des communes et leur présenter les coups de cœur (« heure des nouveautés »)

Les bibliothèques les plus adaptées pourraient peut-être accueillir les spectacles de petite forme du SIRA.

## **La culture comme outil du renforcement de la cohésion sociale**

### **Accompagner la mobilité**

La culture, on l'a vu est un outil pour de nombreux acteurs sociaux permettant de travailler les problématiques de mobilité des personnes défavorisées, par ailleurs les systèmes de déplacement collectifs ou partagés favorisent la mixité sociale, la rencontre de proximité.

Dans le prolongement des premières expériences de covoiturage, notamment mis en place par le nouveau médiateur culturel, Le SIRA, sur les temps de spectacles et d'ateliers, pourrait relayer les organisations alternatives de covoiturage qui se mettent en place via les réseaux sociaux sur internet.

Le site <http://www.easycovoiturage.com/covoiturage> par exemple, met en relais sur toute la France des chauffeurs avec voiture avec des personnes souhaitant se déplacer sans voiture pour des trajets occasionnels ou habituels. Bien sûr cette proposition est à apprécier au regard de la capacité des habitants à avoir un accès internet. Les nouveaux portables permettent ce type d'accès sans forfait avec les connexions accessibles dans les espaces publics, mais y en a-t-il sur le territoire ?

---

13

<http://www.lasauvegardedunord.fr/lisavecmoi/>

Un système de navettes, pourrait au même titre que des gradins ou du matériel technique faire partie du parc logistique du SIRA. Cette navette pourrait traverser le territoire les soirs de spectacle, elle pourrait permettre également des sorties groupées à l'initiative du SIRA ou des associations du territoire. Ce principe, déjà mis en place notamment par le PACT ARIM, s'il est proposé par le SIRA, permettrait d'être identifié par tous et de s'adresser à différents publics.

## **Favoriser l'intégration des nouveaux arrivants**

La problématique en milieu rural de l'accueil et de l'intégration de nouveaux habitants est courante. A titre d'exemple, la fédération départementale des Foyers ruraux de Saône et Loire a choisi de mettre ce sujet à l'ordre du jour d'une de ses universités rurales<sup>14</sup>. Plusieurs expériences ont ainsi pu être collectées qui s'appuient la plupart du temps sur des projets culturels. Ils permettent de transmettre la mémoire, l'histoire du territoire et de donner ainsi une vision distanciée des sujets de tensions, permettant de susciter le dialogue.

## **La culture un relais pour une meilleure cohésion des actions en direction de l'enfance**

La constitution d'un réseau d'acteurs, ou d'un groupe de travail dans un premier temps, agissant en faveur de l'enfance pourrait permettre de relayer les premières actions impulsées par le SIRA (programmation Jeune Public, lien parents-enfants, ateliers créatifs), et par d'autres acteurs (enseignants, bibliothécaires, animateurs de centres aérés, ateliers sensibilisations autour des géants), ateliers danse. Ce réseau aurait pour objectif d'imaginer des passerelles, des transferts de compétences, des mutualisations entre les acteurs. Il pourrait s'appuyer sur des ressources extérieures telles que le réseau Jeune public du Nord-Pas-de-Calais, l'association spécialiste de la sensibilisation à la culture scientifique et technique, Les Petits Débrouillards, etc..

Les propositions culturelles pourraient permettre de créer des actions croisées entre l'éducation nationale et les centres d'animation, entre les centres d'animation des différentes communes, entre les centres d'animation et les associations.

## **Accompagner l'autonomie des jeunes à travers la musique**

Les scènes ouvertes sont l'entrée imaginée par le SIRA pour s'adresser au public adolescent. Par ailleurs, différentes fêtes de la musique se développent à l'initiative des communes. Elles nécessitent un accompagnement (logistique, connaissance du droits des artistes, programmation amateur et professionnelle..). Pourquoi ne pas utiliser la fête de la musique pour allier scène ouverte, intercommunalité et mobilité en proposant une fête sur plusieurs jours ou répartie sur plusieurs communes ? L'apport du SIRA au-delà de la dimension communication et logistique, pourrait relever d'une mobilisation de réseaux professionnels à même de proposer une programmation ambitieuse et des processus de mobilisation des jeunes. Par exemple, l'ARA structure régionale de pratique et de développement des musiques actuelles basée à Roubaix, déjà sollicité par le SIRA pour le concert de sensibilisation aux risques auditifs est à même de répondre à ce type de demande. Radio Scarpe Sensée, partenaire officiel du SIRA, par ailleurs membre actif de la fédération nationale FERAROCK, est non seulement un relais médiatique mais également un opérateur de terrain capable d'accompagner l'action culturelle et la programmation d'évènements. La mise en place d'une commission ponctuelle de programmation a pu être expérimentée, par exemple, à Dunkerque, par l'équipe des « 4 écluses », lieu de musiques actuelles, membre du réseau Raoul, lors du montage d'un évènement venant clôturer un programme de rénovation urbaine sur le quartier.

---

<sup>14</sup> <http://www.fdr71.org/fd71/ur/index.html>

## La culture, comme outil du développement de la cohésion territoriale

Le projet culturel de ce territoire a la particularité d'être porté par un syndicat intercommunal. Les communes liées par l'intercommunalité adhèrent de fait au projet, mais la solidarité entre les communes, même si elle est travaillée depuis longtemps, ne va pas de soit lorsqu'il s'agit de la culture. La moindre implication de certaines communes au projet pénalise l'ensemble. En proposant des outils pour les projets culturels développés en direct par les communes, le SIRA réaffirme sa place de service intercommunal. Pour ce faire, le SIRA pourrait :

### S'affirmer comme pôle ressource pour les associations, les élus

Le développement de partenariats avec différents acteurs culturels permettrait au SIRA d'être un pôle de ressource pour les comités des fêtes, les élus, les associations du territoire.

Ce pôle de ressource serait à même de proposer aux communes ou aux associations par exemple :

- L'organisation de formation, voyages découverte, visite d'équipements innovant. La mise en relais avec des réseaux d'appui existant et nombreux dans le Nord-Pas-de-Calais ? (fédération de théâtre amateur, ARA, réseau RAOUL...)
- L'impulsion d'un chantier intercommunal sur la mobilisation bénévole. Le renouvellement du bénévolat dans les associations du territoire est régulièrement mentionné comme un problème. Pourtant, il semble, même s'il n'y a pas de quantification existante du bénévolat, que le territoire soit particulièrement dynamique. Aujourd'hui, le bénévolat n'est pas en perte de vitesse, il prend simplement des nouvelles formes et doit s'adapter aux nouveaux modes de vie, de communication et de disponibilité des citoyens. Les motivations des bénévoles sont diverses, une personne retraité, vivant seule n'a pas les mêmes aspirations qu'une personne au chômage en recherche d'emploi, qu'un étudiant en recherche de stage. La participation à la vie associative est un moyen de rompre l'isolement, de développer ses compétences, de valoriser son image... C'est pourquoi, aujourd'hui les associations en quête de bénévoles identifient leurs besoins en compétence pour les mettre en adéquation avec les aspirations et les disponibilités des bénévoles. La recherche de bénévoles se mutualise.
- L'organisation d'un chantier sur le bénévolat porté par le SIRA pourrait permettre de mutualiser une communication, une stratégie de mobilisation pour répondre aux besoins en bénévoles des associations du territoire à l'adresse par exemple des nouveaux habitants, des résidents, des jeunes. Elle permettrait de trouver une façon d'y intégrer les personnes sans emploi, les femmes au foyer qui, dans certains villages, restent isolées.

### Rebondir sur la dynamique des fêtes locales

#### ● Inciter à donner une dimension intercommunale aux fêtes communales

Les fêtes communales sont les points d'orgue de la vie des communes, elles rassemblent une grande partie du tissu associatif, communal ou intercommunal, les fanfares, les géants, les associations de jeunes, etc. sont mobilisées. Elles ont toutes attirés à la nourriture, la culture (ail, cresson, rhubarbe, bœuf, ...). Par ailleurs, le SIRA se positionne sur la promotion de l'environnement, d'une agriculture raisonnée, sur la valorisation des circuits courts. Tout en laissant à chaque commune l'initiative de la fête, le SIRA, en proposant un fil conducteur entre chacune d'entre elles, y trouverait une place et une légitimité :

- à relayer la communication de ces événements (exemple de titres fédérateurs : « les fêtes gargantuesques de Gayant », « la nourriture des géants », « le banquet des géants », « élevage et potagers des géants »...).
- à accompagner la dimension culturelle de ces fêtes et à inciter les organisateurs à mener une réflexion sur les messages qui peuvent y être véhiculés (sensibilisation à la santé, promotion de créateurs, d'artisans locaux, commerce de proximité, valorisation des associations locales, promotion touristique ?...) relayant l'image de la commune comme celle du SIRA.

### ● Mieux réfléchir à la place des artistes dans les fêtes locales

Les fêtes locales répondent au besoin de convivialité, de divertissement (au sens se changer les idées par rapport à une réalité parfois difficile), mais faut-il les cantonner à ces seuls aspects ? Le classement en 2005 au patrimoine de l'humanité de l'Unesco d'un certain nombre de fêtes – carnaval de Cassel, fêtes de Gayant à Douai – montrent que d'autres dimensions peuvent être en jeu.

Ainsi, tout en gardant la volonté de permettre de s'amuser, ne serait-il pas possible de proposer des spectacles/des interventions qui valorisent le sens de ces fêtes, mettent en avant leur valeur symbolique ? Une réflexion en ce sens inciterait à questionner l'image que souhaite véhiculer la commune, seule ou avec le SIRA ?

Rappelons qu'actuellement, les spectacles programmés dans le cadre de ces fêtes sont plutôt des réponses à des sollicitations de sociétés de productions.

Mais, certaines de ces fêtes évoluent déjà : à l'occasion d'une parade des géants, une des communes avait invité une marionnette géante, une sauterelle, au milieu des géants traditionnels. Cet effet de surprise avait plu au public.

On pourrait imaginer d'aller plus loin dans cette rencontre entre les arts traditionnels et les arts plus contemporains : le cirque, les marionnettes, les arts de la rue...

Pourraient aussi être imaginés : des reportages photos d'un artiste sur la production de l'ail à Arleux, une création théâtrale sur l'histoire et les symboles de la rhubarbe, un débat sur la place et les procédés de l'élevage bovin dans l'économie agricole actuelle...

De tels projets pourraient s'imaginer en lien avec les professionnels d'événements culturels. C'est cette voie qu'a suivie par exemple la ville d'Orchies pour l'organisation de sa fête locale en s'associant à l'Hippodrome de Douai pour la programmation.

Bien sûr, ces liens ne devraient s'établir que s'ils font sens, la venue d'un artiste ne peut se « plaquer » et ils ne peuvent viser à transformer radicalement la nature de ces fêtes locales : ces dernières n'ont pas vocation à être des vitrines de la création artistique contemporaine.

## La commission culturelle, le chef d'orchestre de la nouvelle mission du réseau

### Plusieurs missions : information /formation – co-construction des projets

Un atelier a été consacré, lors de notre dernière rencontre, aux perspectives de réorganisation de la commission culturelle. Plusieurs pistes ont émergé redéfinissant les objectifs à assigner à cette commission.

La commission est le support du projet culturel concerté. Elle doit pouvoir :

- Permettre un aller retour entre des propositions ascendantes et descendantes
- S'élargir à certains moments à d'autres partenaires (enseignants, compagnies, professionnels extérieurs...) pour qu'ils puissent enrichir la réflexion sur leur point de vue, leurs compétences.
- Etre un espace d'information pour communiquer sur les propositions culturelles du SIRA, permettant aux relais sur les communes de connaître les thématiques travaillées

par le SIRA et de les relayer sur leur territoire communal. Favoriser la prise de connaissance des propositions en amont, pour que la commission puisse être force de proposition

- Etre un espace de dialogue pour permettre aux associations de valoriser leurs activités, leurs compétences, faire remonter leurs besoins en formation, échanger entre elles. Favoriser la solidarité entre les acteurs, la mutualisation des compétences et des actions.
- Etre un organe de consultation, une force de proposition pour les élus du SIRA. Il accompagne les élus dans la définition du projet culturel.
- Permettre à la chargée de mission de s'appuyer sur un réseau de compétences de façon à ce que cette nouvelle organisation ne soit pas une charge supplémentaire mais facilite son travail.
- Etre un organe d'évaluation, de bilan des actions menées.
- Etre suffisamment dynamique pour que les membres aient du plaisir à se retrouver.

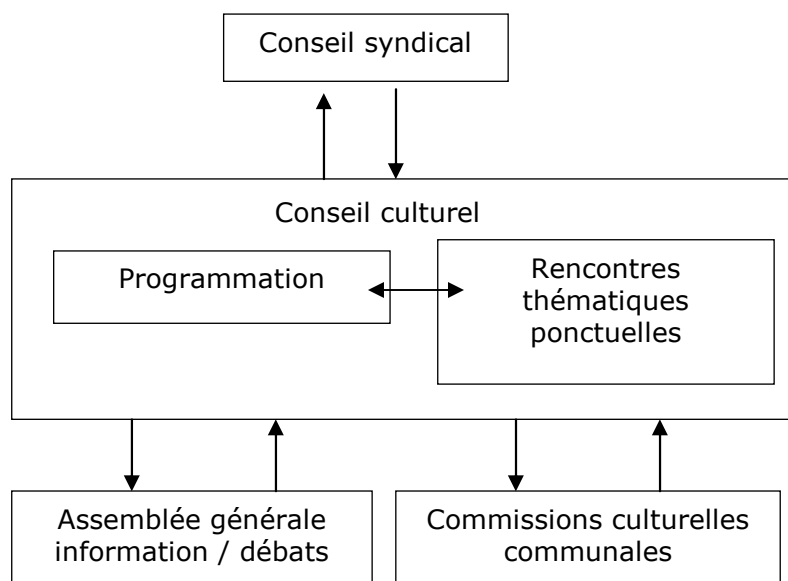
## Des temps différents pour des missions différentes

La commission s'organiserait pour cela en plusieurs temps. Chacun ne réunirait pas forcément les mêmes personnes. Il y aurait des temps ouverts à tous pour transmettre de l'information, des temps consacrés à des réflexions sur des thématiques jugées importantes à travailler (par exemple la place des adolescents dans le projet / la lecture / la mobilisation bénévole...) qui associerait certains membres et éventuellement un partenaire susceptible d'éclairer le sujet. Un espace serait préservé avec les relais culturels des communes pour l'harmonisation et la répartition de la programmation.

## Proposition d'une nouvelle organisation

Le diagnostic a soulevé une difficulté de la part des référents cultures, participant à la commission, non seulement à solliciter des avis extérieurs sur leur commune mais également à relayer l'information sur les orientations prises lors de la commission. Une réponse à ces difficultés peut certes venir de la réorganisation de la commission, mais elle peut aussi trouver d'autres réponses au niveau communal. Une des communes par exemple a mis en place une commission culturelle communale pour l'organisation de la fête annuelle. Pourquoi ne pas inciter les communes, plutôt que de désigner un référent, à mettre en place une commission culturelle sur leur territoire ?. Cette commission, au niveau communal, permettrait d'associer plus facilement des acteurs transversaux tels que le directeur d'école, les artisans..., de faciliter la démarche ascendante. Elle pourrait élire son/ses représentants au conseil culturel.

Proposition de représentation de la nouvelle organisation :



# CONCLUSION

## Synthèse des points-clés du diagnostic

### Caractéristiques du territoire

• Espace rural en mouvement, composé de 16 communes, le SIRA est situé entre les agglomérations de Douai et Cambrai. Parmi ces 16 communes, 6 couvrent une zone à protéger sur les marais, rentrant, à titre exceptionnel dans le cadre d'un CUCS.

La chute de la population des années 90 s'inverse aujourd'hui. La construction de lotissements dans la majorité des communes facilite le maintien de la population et l'arrivée de nouveaux habitants. Pour cette population composite, des besoins et services émergent ou se développent. Les liens entre « anciens » et « nouveaux » habitants ne s'établissent pas toujours spontanément.

	Questions
Des populations contrastées	
Nouveaux habitants et besoins nouveaux	Comment travailler la cohésion entre les différentes générations ? les différentes CSP ?
20% de plus de 60 ans : population vieillissante et nouveaux services	
25% de moins de 20 ans : une place à trouver	Comment intégrer les nouveaux arrivants ? les résidents ?
Les résidents, une population à part	
Des difficultés sociales inégales suivant les communes	



● Le territoire se caractérise par une vie associative, culturelle et festive dynamique. Les fêtes communales, dont le potentiel de rayonnement s'étend au-delà du territoire, connaissent ces dernières années un nouvel engouement : en 2009, 35 festivités recensées). Les 16 géants recensés animent ces fêtes mais également la vie culturelle des communes. Le tissu associatif favorise la pratique artistique amateur (une vingtaine d'ateliers recensés).

En l'absence d'équipements culturels dédiés sur le territoire, de nombreuses infrastructures sont mises à disposition pour permettre la diffusion et la pratique culturelle au plus près des habitants : salles des fêtes, églises, gymnases, fermes, cafés.

	<b>Questions</b>
Un tissu associatif dynamique / un besoin d'accompagnement : 223 associations dont 28 culturelles.	Comment passer d'une logique de complémentarité au partenariat ?
Des acteurs culturels aux propositions complémentaires à celles du SIRA	Comment valoriser, accompagner les initiatives culturelles du secteur associatif ?
Un essor des fêtes locales	
Des pratiques artistiques sur les communes : rayonnement intercommunal, capacité d'accueil insuffisante	Comment accompagner la réflexion sur : les rénovations des équipements communaux ?
Une tradition des géants : rayonnement sur le développement et l'image des territoires	le maintien et le développement des équipements appuient du projet culturel (accueil, hébergement, restauration) ?
Des infrastructures diversifiées appui de la diffusion	

### **Le projet culturel, artistique et éducatif du SIRA**

Le projet culturel du territoire dépasse depuis longtemps les missions assignées par le département de tête de réseau pour la diffusion de spectacles en milieu rural, en y associant un travail de développement et d'accompagnement de la pratique amateur, des actions de valorisation du patrimoine matériel et immatériel. Par ailleurs, il entend positionner sa logique de diffusion "en complémentarité" des propositions émanant des communes ou des associations.

Le projet culturel est non seulement un projet social et éducatif répondant aux compétences sociales dédiées au SIRA, mais il vient également renforcer les missions de l'Education Nationale et des communes. Le croisement des publics, la participation et la rencontre des habitants favorise la cohésion sociale du territoire.

Par ailleurs, en positionnant la culture comme maillon central du projet de développement du syndicat intercommunal, les élus donnent ainsi une réponse innovante aux principes de transversalité, de cohésion sociale, de protection de l'environnement nécessaires à la mise en place des projets de développement territoriaux durables du 21<sup>ème</sup> siècle<sup>15</sup>.

Reste cependant pour le SIRA à trouver une plus grande coordination de projet avec les autres opérateurs présents sur le territoire (associations d'insertion, CAD, institution culturelle...)

<sup>15</sup>

En référence aux Agendas 21 – cf expériences <http://www.comite21.org/publications/index.html>

La mise en place de résidences d'artiste en parallèle de la programmation permet au SIRA de développer des événements innovants, en lien avec les différentes missions du SIRA, qui s'adaptent aux lieux, allant à la rencontre des habitants là où ils vivent, se retrouvent. Cependant, accompagner le discours de l'artiste, son processus de création et de rencontre avec la population, rendre lisible et compréhensible sa démarche, susciter le débat sur son propos, ses interpellations est un travail au long court qui demande du temps, des relais, des outils que le SIRA doit encore appréhender. L'artiste invité, qui a ses réseaux, un pool de compétence, peut également être un soutien, un relais pour la programmation et le développement du projet. Par ailleurs, d'autres acteurs culturels et projets sont à l'œuvre sur le territoire sans véritable rencontre avec le SIRA, ne serait-ce que sur l'aspect communication, ce qui ne facilite pas la circulation des publics.

	<b>Questions</b>
<p style="text-align: center;"><b>Projet culturel</b></p> <p>La culture, maillon central dans le projet du SIRA depuis 2002</p> <p>Des propositions culturelles hybrides et pluridisciplinaires avec une dominante théâtre.</p> <p>L'appui à la pratique amateur : des ateliers dans le cadre des résidences, des scènes ouvertes</p> <p>Valorisation et rénovation du patrimoine</p> <p>Edition et action culturelle autour de la mémoire</p>	<p>Comment améliorer le lien entre tradition et modernité ?</p> <p>Comment développer les collaborations, les partenariats avec les acteurs culturels ?</p>
<p style="text-align: center;"><b>Projet social et éducatif</b></p> <p>Le SIRA, partenaire privilégié de l'insertion</p> <p>Education artistique et parentalité</p> <p>Effet multiplicateur sur le développement local les partenariats</p> <p>transversalité</p>	<p>L'art, un prétexte ?</p> <p>Comment accompagner la médiation ?</p> <p>Quels outils d'évaluation ?</p>
<p style="text-align: center;"><b>Projet artistique</b></p> <p>Des expériences innovantes autour des résidences d'artistes : ateliers, rencontres</p> <p>Le concept exigeant de la médiation</p>	

## Fonctionnement interne

L' « échelle humaine » du syndicat intercommunal favorise le dialogue entre les élus et les administrés mais également entre les élus et l'équipe technique. La richesse du projet culturel développé sur ce territoire, la transversalité du projet est en grande partie dû aux avantages de cette échelle de projet. Le syndicat est le garant d'une certaine équité entre les communes, la commission culturelle en est un outil indispensable, même si elle est encore perfectible. L'absence de participation de certaines communes et particulièrement d'Arleux, chef lieu de canton, est un handicap.

Le budget dédié au projet culturel est en croissance permanente, il atteint en 2010 135 000€, sans compter la capacité de mobilisation financière de la compagnie en résidence qui mobilise de son côté 21000€. Le projet culturel existe non seulement par le financement du département, principal financeur mais également par le financement de la région, du SIRA, de la CAD et des communes. Il est rendu possible par une équipe professionnelle dédiée (36% du budget finance la masse salariale). Mais l'existence du projet tel qu'il existe aujourd'hui pose ses limites, en termes de moyens humains, de pérennisation des financements et de devenir, d'ici trois ans, de la structure juridique porteuse.

	Questions
<p>Un projet culturel porté par un syndicat intercommunal : un territoire de proximité, des missions légitimées par les élus</p> <p>60 % des dépenses liées aux missions du réseau</p> <p>BP 2010 : 134900 € (hors valorisation apport compagnie) Produits : CG (45%) SIRA (26%), Région (16,7%) Région (15%), CAD 8,6% Dépenses : 68% mission de tête de réseau, 20% insertion, 12% fonctionnement BP 2010 : 156 100 € (avec valorisation apport compagnie / FSE et DDJS)</p> <p>Part de financement du CG en diminution de part la diversification croissante des financements. (de 60% en 2005/2006 à 45% aujourd'hui (40% si on y inclus la valorisation de la compagnie))</p> <p>Un équilibre entre les élus et l'équipe technique, une richesse de dialogue</p> <p>La commission culturelle, le cœur du projet concerté</p>	<p>Un développement à mesurer au regard des ressources mobilisables</p> <p>Une équipe à ménager</p> <p>Réseau et SIRA des destins liés ?</p>

## Résumé des pistes de travail pour le nouveau projet triennal

La région d'Arleux est un territoire ambivalent qui combine une tendance au repli sur soi et un dynamisme associatif, festif, une tendance à l'innovation sur les nouvelles formes de développement raisonné combinant développement culturel, social et respect de l'environnement. Le diagnostic culturel en s'appuyant sur les dynamiques à l'œuvre sur le territoire laisse poindre une série de questions à aborder pour envisager les perspectives du nouveau projet :

- Comment accompagner l'esprit critique, l'ouverture à l'autre, à la modernité ?
- Comment favoriser un meilleur accès à la lecture publique ?
- Comment accompagner les nouvelles générations dans l'accès à la culture et aux loisirs, la valorisation de leur compétence ?
- Comment améliorer la transversalité des pratiques sur la dimension culturelle ?

### → Renforcer la dimension artistique du projet

- . S'appuyer sur des compétences extérieures
- . Privilégier la médiation artistique
- . S'ouvrir à de nouvelles pratiques
- . Instaurer des compagnonnages avec des équipes artistiques

### → Porter un accent particulier sur le développement de la lecture publique

- . Penser les équipements à une échelle intercommunale
- . Au-delà des équipements, réfléchir à l'animation autour des livres
- . Intégrer une dimension lecture au projet culturel

### → La culture comme un outil de renforcement de cohésion sociale

- . Accompagner la mobilité
- . Favoriser l'intégration des nouveaux arrivants
- . La culture un relais pour une meilleure cohésion des actions en direction de l'enfance
- . Accompagner l'autonomie des jeunes à travers la musique

### → La culture comme outil du développement de la cohésion territoriale

- . S'affirmer comme pôle ressource pour les associations, les élus
- . Rebondir que la dynamique des fêtes locales

### → Repenser l'organisation de la commission culturelle

Nous proposons page suivante un tableau mettant en perspective les axes proposés par le projet de charte du Conseil Général et le positionnement actuel et futur du SIRA, et ce afin de mieux préparer la contractualisation qui devra suivre cette phase de diagnostic.

<b>Axes de la nouvelle charte</b> la culture comme un levier du développement des territoires	<b>Atouts du projet culturel</b> La culture levier d'une politique intercommunale - services de proximité	<b>Pistes de travail</b> La culture levier d'un projet intercommunal durable de proximité
<p>Projet culturel de territoire ambitieux et concerté base 1 diagnostic culturel.</p> <p>structuration intercommunale du projet et de qualification des acteurs et des pratiques</p> <p>Ouverture des actions à tous les publics, notamment ceux qui en sont éloignées, développement de la médiation, présence d'équipe artistique, mobilité</p> <p>Contribuer à l'attractivité du territoire (création de lien et de sens), à l'amélioration du cadre de vie</p> <p>Consolidation de l'image intérieure et rayonnement vers l'extérieur</p> <p>Formes transversales de coopération (tourisme, environnement, économie)</p> <p>Maillage territoriale des partenaires existant / échanges, coopération, mutualisation, ...</p> <p>Des actions durables à rayonnement territorial</p> <p>Mise en place d'un cadre de pilotage et d'évaluation</p>	<p>Une <b>concertation</b> sur 4 mois / 5 rencontres (140 personnes associées) / 37 personnes interrogées</p> <p>Un <b>projet porté par un SI</b>, une équipe professionnelle dédiée dont une programmatrice et un chargé de médiation</p> <p>Un <b>principe de cohésion sociale</b> construit avec des partenaires sociaux et éducatifs</p> <p>Une <b>logique de transversalité des missions</b> (social, environnement, santé, jeunesse)</p> <p><b>Accompagnement et valorisation</b> des pratiques locales</p> <p><b>Un projet culturel exemplaire</b>, diffusion hybride, pluridisciplinaire (diffusion, action culturelle, résidence, patrimoine) à fort effet multiplicateur</p> <p>Une <b>commission culturelle</b> pérenne</p>	<p><b>Un développement à mesurer</b> en fonction des ressources et de la charge de travail de l'équipe</p> <p><b>Renforcer la dimension artistique du projet</b> : s'appuyer sur des compétences extérieures, privilégier la médiation artistique, s'ouvrir à de nouvelles pratiques, instaurer des compagnonnages</p> <p><b>Porter un accent particulier sur la lecture publique.</b></p> <p><b>Accompagner la dimension artistique des fêtes locales</b></p> <p><b>Développement des logiques de cohésion sociale</b> (liens nouveaux habitants, jeunes, résidents ; logiques de covoiturage ou navette)</p> <p><b>Mise en exergue d'une logique de cohésion territoriale</b> :</p> <p>un fil rouge culturel et environnemental pour les fêtes locales</p> <p>Soutien aux propositions culturelles locales (formation, mise en réseau, participation)</p> <p><b>Un conseil culturel local</b> (commission programmation et cellules de réflexion)</p>

## Perspectives

Le projet, porté aujourd'hui par le syndicat intercommunal, doit se décliner dans les trois ans à venir en tenant compte du fait qu'au terme de ces trois ans, ce n'est peut-être pas le syndicat qui en sera le point d'appui.

L'échelle du projet apparaît mesurée au regard d'une similitude des problématiques rencontrées sur ces petites communes (faible moyen des communes, problèmes de mobilité, culture commune..) et de la nécessaire proximité entre les élus, les chargés de mission et les administrés.

Les évaluations mises en place au cours de ces trois prochaines années auront également pour objectif de démontrer ou d'infirmer cette nécessaire proximité.

Si dans trois ans, le syndicat ne peut plus être le porteur de ce projet culturel et social de proximité, qui cela peut-il être ?

La question de l'équipement est revenue sur plusieurs sujets : les bibliothèques, les jeunes, le musée des géants, le projet de regroupement des artisans d'Interface, l'accès à l'informatique, les associations, les cafés, la diffusion, les pôles d'information touristique. Les réflexions sur le développement de la lecture en Haute Normandie, relatées par les foyers ruraux, s'appuient pour beaucoup sur des équipements multifonction. L'idée de centre social intercommunal semble germer dans la tête des élus. Mais les critères sociaux d'une telle structure ne risquent-ils pas de transformer la culture en simple outil du social et de réduire le caractère transversal et généraliste du projet. Par ailleurs la tendance actuelle de la Caisse des allocations Familiales, jusqu'alors fortement incitatrice des politiques sociales et du développement des centres sociaux est de recentrer ses financements sur les zones prioritaires. Ce qui semble réduire les perspectives de développement de nouveaux projets.

N'y aurait-il pas à inventer un pôle intercommunal novateur, à l'image du SIRA et des orientations qu'il a su insuffler ou relayer sur ce territoire qui en font maintenant sa spécificité ? Un pôle développement durable qui, porté par une dimension culturelle affirmée, allie la logique d'un centre social, à celle d'un centre de ressource pour une économie raisonnée, solidaire qui est autant un point d'appui à l'innovation économique qu'au tissu associatif ?.